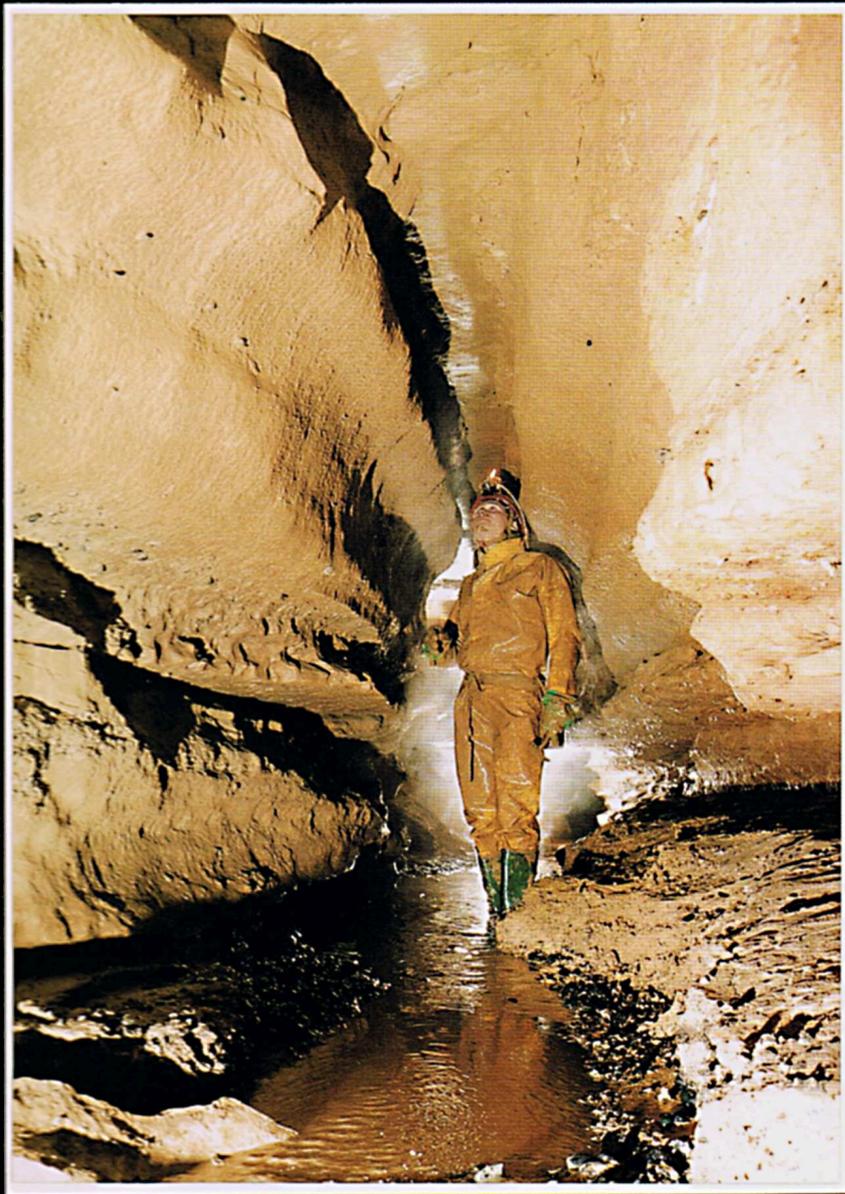


ISSN 0373-966 X

Bulletin de la ligue SPÉLÉOLOGIQUE DE BOURGOGNE



1992 n° 7

nouvelle série

SOUS LE PLANCHER

Fédération Française de
Spéléologie
Région "B"

**"Il y a en ces lieux
moult grottes ou cavernes
dans la roche: ce sont antres
fort humides et à cause de
cette humidité et obscurité
on n'ose y entrer qu'avec
grande troupe et quantité de
flambeaux allumés".**

Bonyard, avocat à Bèze 1680.

Photo de couverture : Le nouveau
réseau de la grotte des Fées (Poiseux-
Nièvre), découvert par le S.C.Nivernibou
et dont le développement atteint désor-
mais 1216m. Photo F. Billon

SOUS LE PLANCHER

■
**Bulletin de la
ligue spéléo de
Bourgogne**
■

1992 n° 7

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

**Carnet
d'adresses**

- **Ligue Spéléologique de Bourgogne** : 15 rue Jules d'Arbaumont 21000 Dijon (tel: 80 67 75 85)
- **Comité départemental de spéléologie de la Côte d'Or** : R.Rorato, 32 Chemin de la Thirbaude, 21830 St Appolinaire.
- **Comité départemental de Spéléologie de Saone et Loire** : Guy Jacrot, 6 rue du Pré Fleuri, 71710 Montcenis.
- **Comité départemental de spéléologie de l'Yonne**: Bruno Bouchard, 15 rue du Moulin, Pien, 89470 Moneteau.

Côte d'Or

- **A.R.E.S.** : J.M.Lochar, 45 Chemin de la Rente Giron, 21000 Dijon
- **A.S.C.O.** : 29 rue Amiral Courbet, 21000 Dijon
- **Groupe Spéléo des Chantalistes** : 26 Avenue Eiffel, 21000 Dijon
- **Spéléo Club de Pommard** : J.L.Joillot, rue de la Métairie, 21630 Pommard
- **Spéléo Club de Dijon** : Bte A4, Centre municipaldes Associations, 2 rue des Corroyeurs, 21000 Dijon (Bibliothèque régionale).
- **Dijon Spéléo** : 33 Avenue Victor Hugo, 21000 Dijon
- **Les Rhinolophes** : Velars sur Ouche 21370 Plombières

Nievre

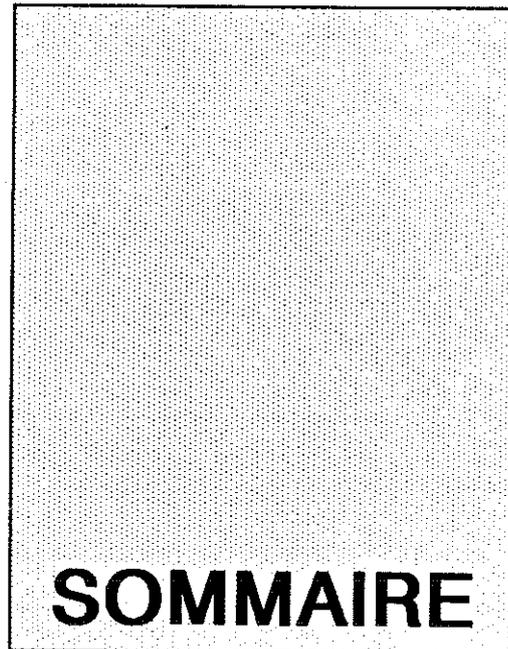
- **Spéleo-Club Nivernibou**: Robert Rouvidant, 23, rue de la Pique, 58000 Nevers

Saône et Loire

- **L'oreillard** : M.J.C. 6 rue du Pré Fleuri 71710 Montcenis
- **S.C.Argilon** : Saint Ygny de Roche 71170 Chauffailles
- **S.C.Louhannais** : Les Sables Branges, 71500 Louhans.
- **La Musaraigne** : P.Lecocq, Sommant, 71540 Lucenay l'Eveque.
- **Section Spéléologique Chalonnaise**: Quartier Saint-Laurent 34 rue de Strasbourg, 71100 Chalon-sur-Saone

Yonne

- **S.C.Chablis** : Ecole Maternelle, 23 rue du Carrouge, Ligny le Chatel
- **G.R.O.S.**: Chez Emmanuel Lebret, 6, allée des Presles, 89000 Auxerre.



SOMMAIRE

Carnet d'adresses : adresse des clubs et comités départementaux.	2
Il y a des bruits sous le plancher !.. : Activités des clubs en 1991 (S.C.Argilon, S.C.Dijon, S.C.Chablis, S.C.Nivernibou, C.D.S.71)	7
Le gouffre de la Combe Belle Fille (21-Messigny et Vantoux) par Marc Barbier (S.C.D.)	19
La grotte de Gemeaux par P.Laureau (S.C.D.)	23
La source de Lantilly (58-Cervon) par Guy Simonnot (S.C.D.)	29
La grotte des Fées à Poiseux (Nièvre) par François Billon (S.C.Nivernibou)	37
La grotte du Tranquiou (71-Cruzille) après l'opération de pompage de l'été 1990. (C.D.S.71)	43
La cueva del Jabato, une nouvelle étape dans la connaissance du réseau de la Gandara (Espagne) par Patrick Degouve de Nuncques (S.C.D.)	51
Inex des communes	58

Responsables de la publication: Patrick Degouve et Guy Simonnot

Echanges, commandes: Sandrine Degouve, 15 rue J.D'Arbaumont, 21000 DIJON

Edito

Un monde à part?

Les feux se sont éteints sur la scène de "l'olympisme spéléologique" à peine né et déjà moribond. Les analyses laborieuses entâchées de polémiques succéderont aux interminables palabres sur les brevets d'Etat, le sport de masse ou la spéléo à ciel ouvert (SIC), sans oublier les éternels statuts fédéraux qu'il faudra encore malaxer, remodeler, amputer sous le regard inquisiteur de nos tuteurs gouvernementaux...

Mal nécessaire? sans doute, mais là, les spéléos bourguignons ne jouent plus. Non pas qu'ils refusent les débats, mais parce qu'ils sont ailleurs, là où la logique voudrait qu'il soient, c'est à dire sous terre!...

Peut-on dans ce cas leur en vouloir de ne pas participer à la célébration de ces grandes messes fédérales? Oui, bien sûr, mais le civisme associatif ne s'apprend pas en un jour.

Pourtant, il est certain que les bourguignons n'ont rien perdu de leurs motivations premières.

La Saône-et-Loire vit à l'heure de l'union et mobilise ses troupes autour de passionnants projets de pompages; la Nièvre à peine structurée, dévoile des éléments inattendus de son patrimoine souterrain et découvre les plaisirs de la formation, épaulée en cela, par les spéléos icaunais. La Côte d'Or quant à elle, recherche un second souffle et se remet doucement d'une crise contractée sans doute par un excès de bureaucratie: la candeur a ses limites...

Alors la Bourgogne constitue-t-elle un monde à part?

Certes non! comme dans bien d'autres régions, il existe encore des spéléologues pour prospecter, désobstruer, explorer..... et SOUS LE PLANCHER est là pour en témoigner.

Patrick DEGOUVE

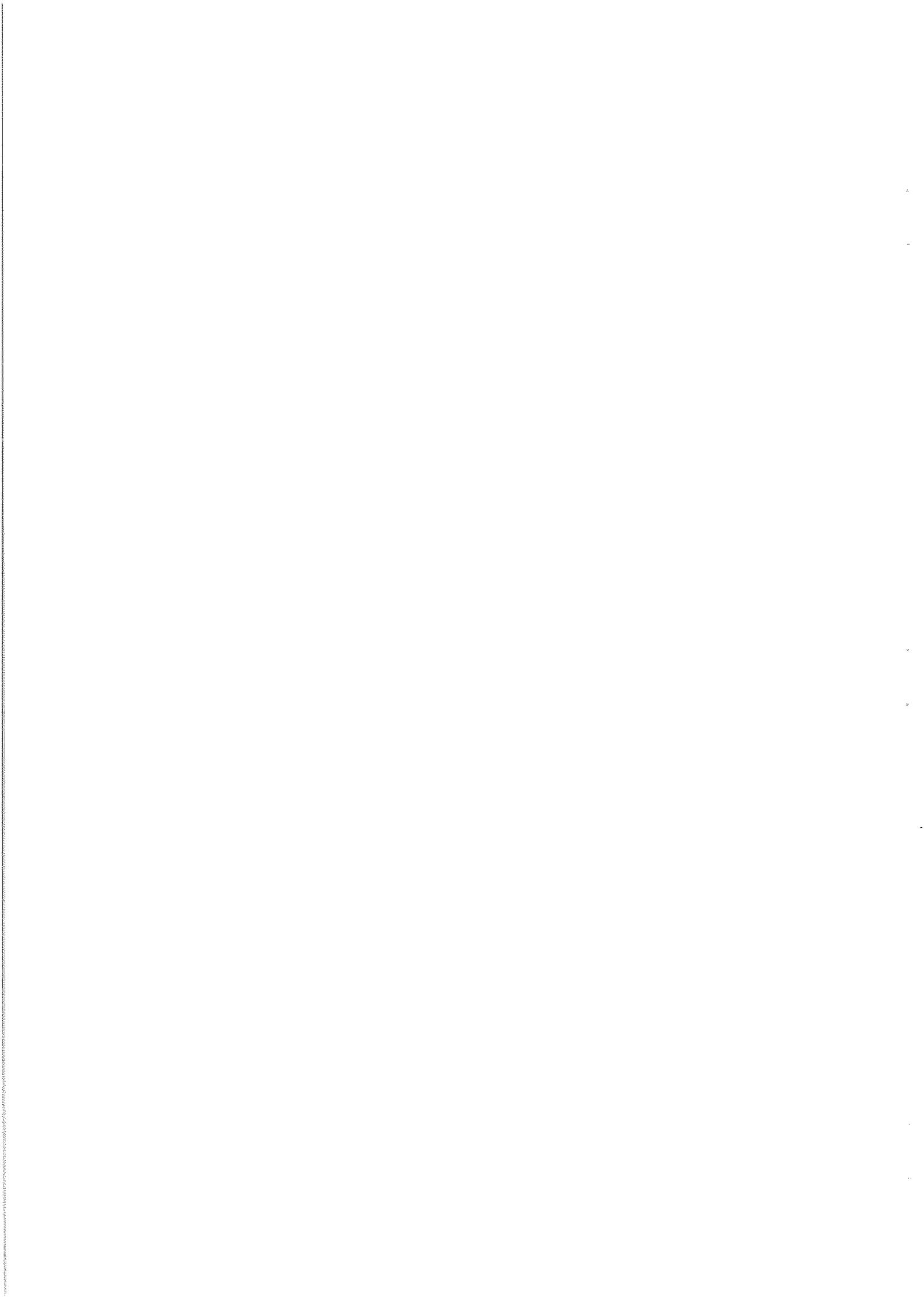
Il y a des bruits sous le plancher!....



Désobstruction à la grotte des Fées...

Ca passe, mais sans baguette magique!...

ACTIVITES DES CLUBS - 1991



**ACTIVITES
DES CLUBS
1991**

COTE D'OR (21)

• **Grotte de Gemeaux (21-Gemeaux):**

Cette cavité oubliée a été explorée ou réexplorée par le S.C.Dijon au mois de Septembre 1991 sur 180m (cf. article ci-joint).

• **Gouffre de la Combe Belle-Fille (21-Messigny):**

Ce gouffre de 63 mètres de profondeur a été ouvert à la suite de travaux. Son exploration (S.C.Dijon) est relatée dans un article ci-joint.

• **Grotte de la Livre de Beurre (Flavi-gny sur Ozerain)**

(x=765,58; y=2281,51; z=360m):

Une courte désobstruction dans une fissure latérale de cette cavité tectonique devait nous permettre de descendre un petit ressaut de quelques mètres obstrué à -4m par des éboulis. (S.C.D. Janvier 1991).

Info.S.C.Dijon

DOUBS (25)

• **Gouffres du Mont Pelé (St Gorgon-Main):**

Sur la ligne de crête de ce mont (1045m) qui domine les sources de la Loue, nous avons visité 3 petits gouffres d'une dizaine de mètres de profondeur:

Gouffre "1": Il s'agit d'un puits de 7 mètres qui semble s'être ouvert assez récemment. Après un passage étroit, il se termine sur un épais colmatage argileux (x=905,19; y=2231,30; z=1017m).

Gouffre "2": Ce puits s'ouvre dans une doline marécageuse (niveau de marnes) dont il collecte les eaux. A -9,50m, il devient impénétrable. (x=905,05; y=2231,23; z=1015m)

Gouffre "3": Il s'ouvre dans un petit bois de sapin, juste au Nord du sommet du Mont Pelé. C'est un puits assez argileux entrecoupé d'une étroiture et terminé à -16m par un amas de terre et d'ossements (Chevreuil). (x=904,65; y=2231,00;

z=1010m).

Info. S.C.Dijon (Patrick Degouve)

JURA (39)

• Gouffre de la Combe Bonnet "B" (39-Mignovillard):

Nous avons consacré plusieurs journées à l'exploration de quelques gouffres de la forêt du Prince à l'est de Mignovillard. Quelques travaux, encore sans résultat ont été entrepris dans le gouffre de la combe Noire (ou gouffre de la Roche)(-92). Mais c'est au gouffre de la combe Bonnet "B", moins connu, que nos travaux devaient aboutir à la découverte de quelques prolongements. A -45m, guidés par un courant d'air aspirant, nous avons agrandi plusieurs étroitures entrecoupées de ressauts. A -60m, après un ressaut de 6m, nous avons recoupé une galerie plus importante que nous avons pu suivre jusqu'à -84m (développement 163m). Un article plus complet sur cette région, paraîtra dans le prochain numero de Sous le Plancher.

NIEVRE (58)

• Source de Lantilly (Cervon):

L'exploration de cette petite résurgence a d'abord livré 1200m de galeries au cours de 2 sorties estivales. Plus récemment, début 1992, le développement a été porté à 1728m. (cf. article du S.C.Dijon ci-joint).

Travaux du S.C. Nivernibou

• La source de la Galcive (Biches)

Situation

X : 700,26 Y : 2224,40 Z : 225 m

Développement : 13 m (estimé 17 m)

Accès

De Biches, prendre la direction de Romenay jusqu'au canal du Nivernais, sans le

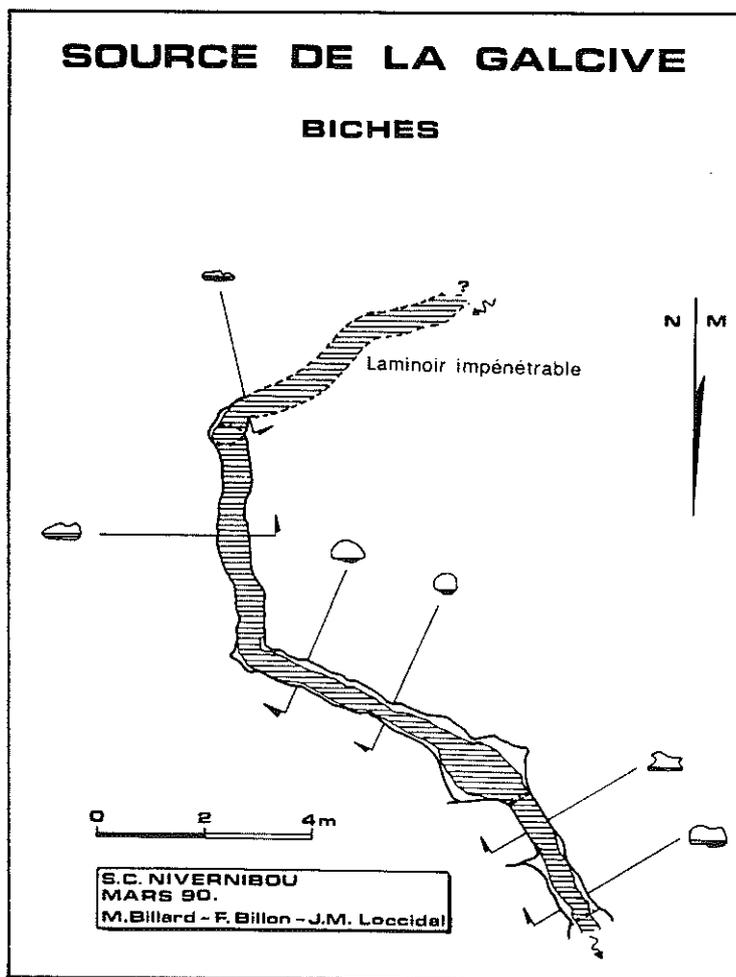
traverser. Puis, suivre le chemin de halage sur la gauche, en direction de l'écluse de Meulot qu'il faut dépasser d'un kilomètre. La source s'ouvre dans les affleurements rocheux qui bordent le canal, en contre bas des "Champs Longs". Elle emprunte un petit surcreusement sur dix mètres avant de rejoindre le canal.

Historique

Cette source temporaire fut remarquée par M. Billard, J.M. Loccidal et F. Billon en mars 1990 pendant les explorations de la grotte d'Arfond distante de trois kilomètres. Son orifice était alors totalement masqué par de gros blocs, qui furent dégagés lors de deux séances de désobstruction.

Description

Une entrée étroite, suivie d'un passage bas copieusement inondé, permet d'accéder à un boyau argileux de 5 mètres. Puis la galerie s'élargit légèrement tandis que le plafond se rabaisse dangereusement vers le niveau de l'eau.



A treize mètres de l'entrée une petite cloche permet de faire demi tour, alors que le conduit trop bas interdit toute progression vers l'amont.

Très étroite, cette cavité ne donna malheureusement pas autant de satisfaction que celle d'Arfond. De plus, l'étranglement terminale dans la roche ne laisse aucun espoir de désobstruction.

• **La source de Meulot (Biches)**

Situation

X : 701,34 Y : 2224,56 Z : 226 m

Développement : 6 m

Accès

De Biches, prendre la D 132 en direction de Romenay. Après avoir traversé le canal, puis l'Aron, prendre à gauche en direction de Meulot sur environ 1,5 km.

A l'orifice étroit de la grotte s'ouvre dans les arbres, à flanc de coteau, en rive gauche du méandre formé par l'Aron.

Historique

Repérée par Eric Rhoumy et topographiée par J.L. Rousseau et F. Billon en mai 1990, cette petite grotte fit l'objet d'une courte désobstruction de gros blocs qui en interdisaient l'entrée.

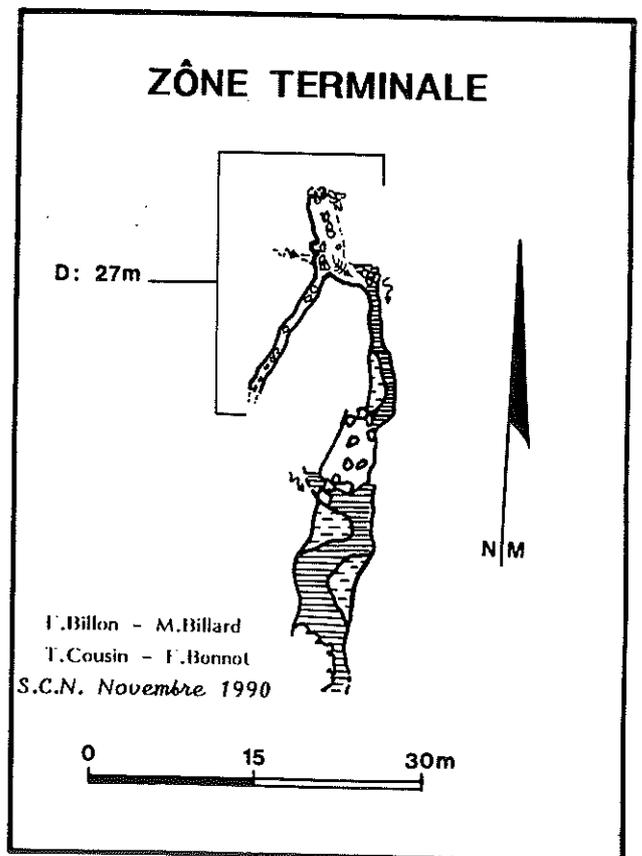
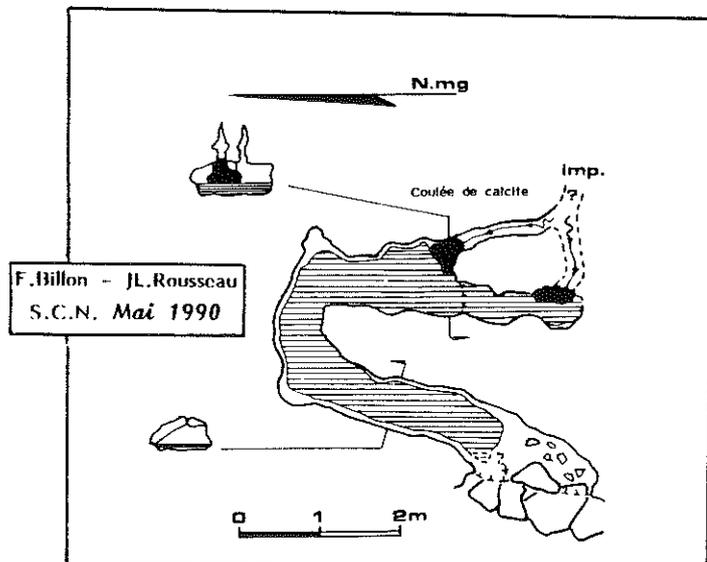
Description

Cette cavité est empruntée par un ruisselet temporaire s'écoulant de façon diffuse à son émergence. Elle est occupée par une nappe d'eau sur la totalité de son développement. La hauteur maximale de la voûte n'excède pas 0,70

mètres. A 6 mètres de l'entrée, le conduit se divise en deux boyaux impénétrables ornés de coulées de calcite sur lesquels l'eau ruisselle. Aucun espoir de désobstruction.

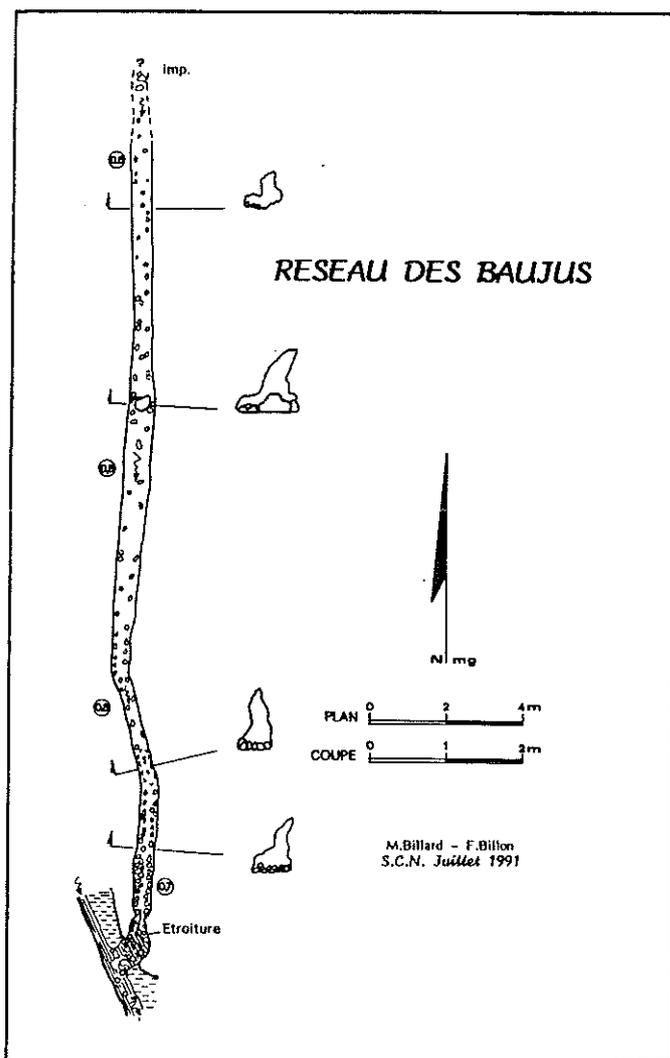
• **Nouvelles explorations à la source de la Maie aux Loups (Bona).**

Suite à une reconnaissance en 1989, J.M. Loccidal, M. Billard et F. Billon entreprennent de prolonger le développement de la Maie Aux Loups, jusqu'alors topographié sur 516 mètres (La Nièvre Des Grottes Et Des Rivières Souterraines Edition Camosine 1986).



En effet à l'extrémité de cette cavité, une étroiture verticale n'avait pu être franchie.

En juin 1990, il ne fallu guère plus d'une heure pour élargir un passage et franchir l'étranglement. Ayant quitté l'actif et pris pieds sur un talus d'argile et de blocs, une vingtaine de mètres sont parcourus. Stoppé au sud, dans un laminoir caillouteux, au nord sur un éboulis instable, une nouvelle désobstruction dans un petit effondrement est tentée, puis rapidement interrompue en raison des risques qu'elle comporte (blocs instables).



En novembre 1990, en période de hautes eaux, alors que nous effectuons la topographie avec l'aide de T. Cousin et F. Bonnot, nous percevons le grondement d'un cours d'eau au delà de l'effondrement.

Une nouvelle désobstruction bien que tentante paraît aussi qu'hasardeuse, et cette fois de grande envergure.

Lors de la visite de nos amis de l'Entente Spéléo Des Bauges, en juillet 1991, J.L. Fantoli et F. Billon découvrent par hasard une petite diaclase d'où s'échappe un courant d'air.

Le même jour, aidé par Gilles Choupin (E.S.B.), l'orifice de ce petit affluent est agrandi, et une première exploration en "ramping" est effectuée sur une douzaine de mètres. Arrêt sur blocs.

Une semaine plus tard, lors de la

séance de topographie, Michel Billard réussit à passer l'obstacle et progresser de douze mètres supplémentaires totalisant ainsi 24 mètres.

La progression s'effectue dans une diaclase de faibles dimensions (0,80 h/0,50 l en moyenne) par ailleurs encombrée de blocs de chaille dans lesquels s'infiltré un mince filet d'eau.

Le développement total de cette source est ainsi porté à 567 mètres.

• La grotte de la Maladrerie (Chevroches)

Cette petite grotte fut découverte par des spéléologues locaux en 1974, puis répertoriée et topographiée sur 14 mètres dans "La Nièvre des Grottes et des Rivières Souterraines Edition Camosine 1986. L'exploration de cette cavité avait été interrompu sur une obstruction de blocs.

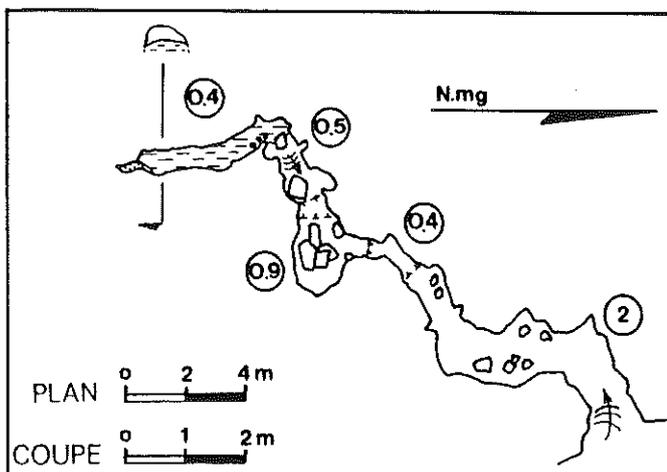
Le 2 février 1992, J.L. Rousseau et F. Billon entrevoient une continuité de la galerie au travers des blocs.

En un quart d'heure, deux grosses pierres qui interdisaient le passage sont dégagées au pied de biche.

De là, une sévère étroiture donne accès à une petite alcôve calcitée ou l'on tient tout juste à deux.

Au fond à gauche, après avoir dépassé quelques concrétions, un laminoir étroit mène quatre mètres plus loin sur une nouvelle étroiture. Le colmatage argileux est très important et le passage entre la "banquette" et la voûte est insuffisant pour tenter d'y travailler efficacement.

En dépit de 2 heures de désobstruction nous ne pouvons progresser davantage. Il est par ailleurs très difficile d'évacuer l'argile en raison des



étroitures, et de l'exiguïté générale du fond de cette grotte. Arrêt sur une "lampe calcifiée" recouverte d'argile sous laquelle il est aujourd'hui impossible de se glisser, mais, qui laisse néanmoins envisager une continuité possible.

Cette progression de 7,50 mètres porte le développement de cette cavité à 21,50 mètres.

• **La source de Dordan (Druy Parigny)**

Situation

X : 680,90 Y : 2211,85 Z : 240 m

Développement : 6 m

Accès

De Sougy sur Loire, prendre la D 262 au nord, en direction de Trois Vèvres. Arrivé au carrefour avec la D 123, emprunter en face, la D 206 sur un kilomètre jusqu'au "Pavillon", puis bifurquer à droite sur une petite route, sur environ 600 mètres jusqu'à un petit pont.

De là, remonter le ruisseau sur 100 mètres jusqu'à la source, puis continuer dans le même axe, en longeant la haie jusqu'à son extrémité.

Cette perte est située sur la propriété privée de Monsieur Vioux habitant à Dordan à trois cents mètres plus au nord.

Historique

C'est Monsieur Vioux lui même, qui nous informa de l'existence de cette cavité, en juin 1990.

En juillet 1990 deux séances de désobstruction permirent de progresser de 6 mètres en interstrates.

Au dire du propriétaire, en période de forte crue, cette dépression "avale un torrent" collecté dans les champs, plus en amont.

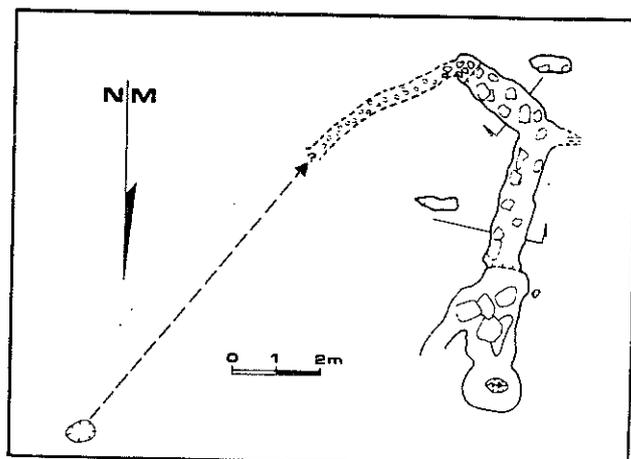
Description

Situé au bas d'une petite dépression de 4 mètres de profondeur, un laminoir d'un mètre cinquante de largeur pour seulement trente centimètres de hauteur en moyenne est pénétrable sur six mètres. La progression s'effectue sur des dalles partiellement recouvertes d'argile et s'achève sur un petit boyau jonché de blocs.

Un petit effondrement localisé à quelques neuf mètres du point terminal, en direction du nord-est est vraisemblablement en liaison hydrologique avec cette cavité.

SOURCE DE DORDAN
DRUY PARIGNY

IMPHY : x 680,90
 y 2211,85
 z 240m
 D: 6m



B.C NIVERNIBOU
 F. BILLON
 J.L. ROUSSEAU
 septembre 90

Bien qu'en présence d'un système hydrologique un peu confus, il semble que cette dépression serve à la fois de perte en temps de crue, et de regard sur une source temporaire cutanée.

• **LA SOURCE DE LIMON (LIMON)**

Situation

X : 679,25 Y : 2219,38 Z : 235 m

Développement : 29 m

Accès

De Saint Benin d'Azy, emprunter la D 172 en direction d'Imphy sur 4,5 km, puis bifurquer sur la gauche à hauteur de la Métairie, en direction de Limon.

La source alimente un beau lavoir (rénové et classé en mai 1991), aux pieds du massif des Bois de Limon, en face l'église. Aux dire des habitants, cette source n'a jamais tari.

Historique

Lors d'une prospection dans la région de Saint Benin d'Azy en mars dernier, J.M. Loccidal et F. Billon prirent connaissance par hasard de l'existence de la source du lavoir de Limon.

Devant un orifice relativement "spacieux pour des spéléos (0,95 X 0,50), une première incursion fut tentée. Malheureusement, la progression fut stoppée au bout d'une dizaine de mètres aquatiques, par un affaissement de gros blocs.

C'est en novembre 1991, que fut repris l'exploration de cette source par J.L. Rousseau, M. Billard et F. Billon, avec l'autorisation de Monsieur Fougère, Maire de Limon. Signalons au passage la nécessité absolue de prévenir celui-ci, pour ceux qui désireraient explorer la source.

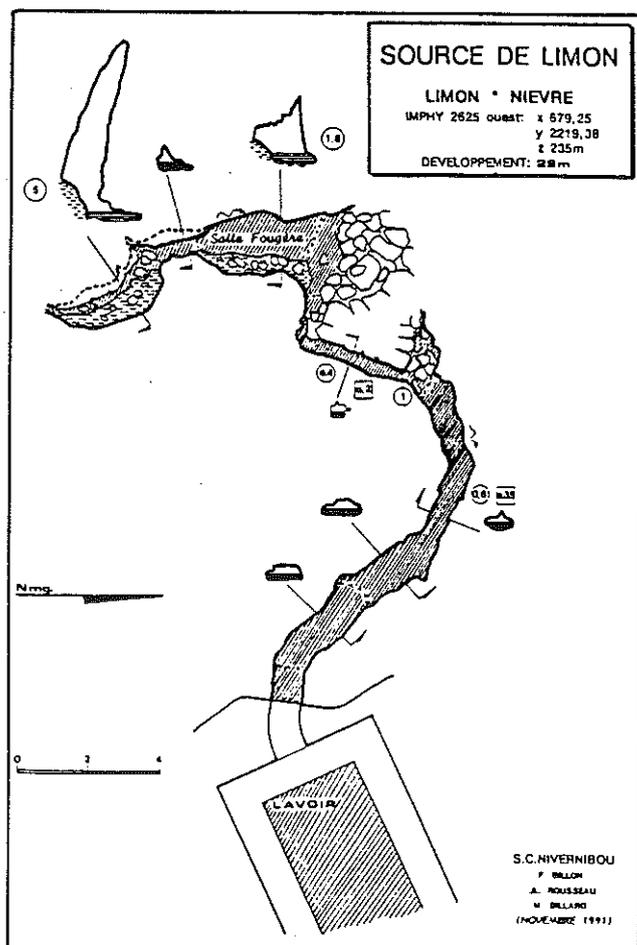
Description

La première partie de la galerie se

présente sous la forme d'un conduit bas, à demi noyé d'une largeur de 1,20 mètres pour de 0,60 mètres de hauteur en moyenne.

On accède alors à une petite alcôve encombrée de blocs où il est possible de se tenir assis. Sur la gauche, il faut ensuite emprunter un passage étroit obligeant à ramper sur 3 mètres pour franchir la trémie avant d'accéder à la Salle Fougère par une étroiture. Cette salle de 6 mètres de long pour 1,7 mètres de large et 1,9 mètres de haut, est occupée par d'abondantes banquettes d'argile accumulées en raison du barrage que constitue la précédente trémie.

Au fond de cette salle, un passage aquatique est découvert. Au delà, cette fois dans une sorte de cheminée de 5 mètres de hauteur, la progression est définitivement stoppée par un affaissement de la roche ainsi qu'un important remplissage argileux. "Malgré" un regard en plongée, aucun passage pénétrable n'a été découvert.



• Source de Mougues (Parigny les Vaux)

X : 663,91 Y : 2231,88 Z : 198 m

De mars à juin 1990, les séances de désobstructions en plongée se succèdent. C'est à la barre à mine et au burin que J.L. Rousseau et F. Billon élargissent l'orifice de la source où il était alors impossible de passer la tête.

Bien qu'en présence d'une roche compacte, sa décalcification et son altération au contact de l'eau la rendent fragile.

Le premier juillet 1990, F. Billon réussit à pénétrer en plongée sur 6 mètres en décapelant.

L'entrée s'effectue dans une sorte de diaclase sur 2,5 mètres, puis bifurque sur la droite dans un conduit étroit, remontant un petit éboulis sur 3,5 mètres. Bien qu'une continuité est été observée, l'étroitesse du boyau encombré de blocs et les fragments se détachant de la voûte au contact de l'air expiré, n'incitent guère à progresser davantage. La turbidité rend nulle toute visibilité.

Notons au passage, la présence de micro fossiles dans les alluvions.

De nouvelles désobstructions de l'entrée vont être entreprises prochainement par le S.C.N. afin d'en améliorer le passage.

• **Nouvelle exploration au ruisseau souterrain du Fourvieux (Saint Benin des Bois)**

En août 1989, alors que la Nièvre subissait une année de grande sécheresse, M. Billard et F. Billon saisirent l'opportunité de franchir la première voûte siphonnante du ruisseau souterrain du Fourvieux alors désamorçé sans avoir recours au scaphandre autonome.

Le ruisseau fut alors remonté sur les 520 mètres de développement topographié par H. Lefèvre et E. Segond en 1982.

D'après leurs renseignements, certains points restaient à vérifier :

- La galerie étroite située au dessus du puits du Marboré s'avère impénétrable au bout de quelque mètres.

- En revanche l'affluent repéré en amont du Siphon Cocklebidy fut désobstrué et exploré sur 22 mètres, dans un étroit conduit très argileux. Arrêt sur étroiture et remplissage.

- L'aval du puits partiellement obstrué par des pierres, fit l'objet de trois séances de

désobstruction. Après avoir parcouru 6 mètres dans un laminoir étroit, la progression est de nouveau définitive stoppée par une fissure impénétrable dans la roche dans laquelle s'engouffre le ruisseau. Celle-ci est par ailleurs à l'origine du fameux ronflement perceptible du haut du puits à qui il doit son nom (Puits Ronfleur).

Une topographie plus précise de ces récentes découvertes, ainsi qu'un certain nombre d'observations seront effectués prochainement.

Information: François Billon

Saône-et-Loire (71)

Activités du Spéléo-club-Argillon

CHAUFFAILLES

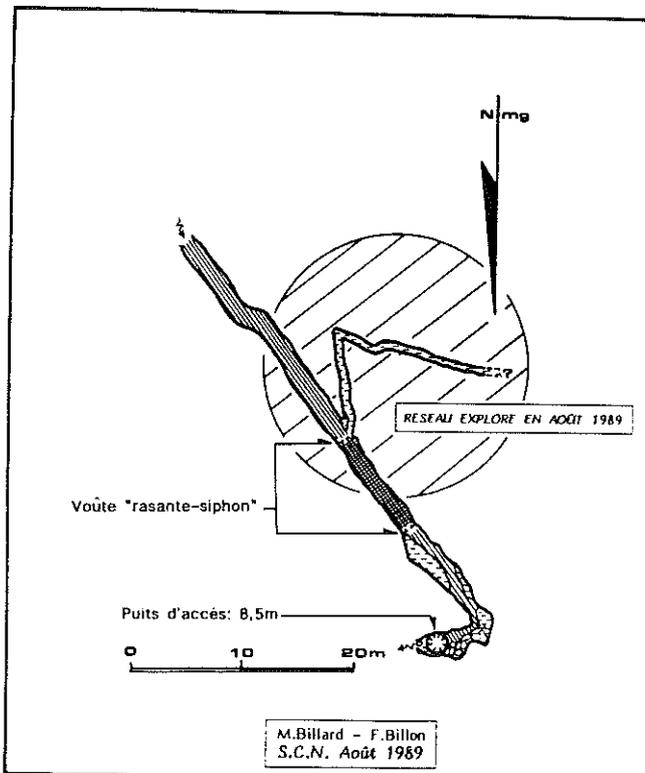
• **Emergence du Ratay (St Maurice les Chateaufort)**

En 1991 nous terminons une ultime désobstruction dans cette émergence. Malheureusement cela ne nous amènera pas, comme nous l'espérons, à retrouver un réseau en liaison avec les deux grottes situées plus au nord. Biblio: L'Argillon 6-1991

• **Gouffre de Jalogny (Jalogny)**

Fin 1991, Maurice Bonnefoy (grottes d'Azé) téléphone au président du SCA pour signaler un effondrement dans un pré à Jalogny près de Cluny. Egalement prévenu, G. Jacrot, président du CDS 71, se rend sur les lieux avec G. Simonnot le samedi 23 novembre pour voir l'aspect de ce nouveau gouffre. Monsieur Simonnet, le propriétaire se montre enthousiaste pour une éventuelle désobstruction que le SCA entreprend dès le lendemain. Je tiens à souligner que c'est la première fois qu'une collaboration aussi rapide et aussi franche a lieu entre la FSBS, le CDS 71 et surtout un propriétaire qui aurait pu verser quelques tombereaux de terre dans son trou! La confiance existe enfin pour le plus grand bénéfice de la spéléologie locale.

Depuis, neuf séances de désobstruction et d'aménagement ont eu lieu dans le gouffre de Jalogny. Onze Argillons ont ainsi contribué à faire passer la cavité de 3,5 mètres à 11 mètres de profondeur actuellement. Deux importantes arrivées d'eau rendent le travail assez pénible mais heureu-



sement, M. Simonnet et son tracteur nous facilitent bien le travail. Actuellement sept buses reposant sur la voûte de ce qui semble être un sommet de méandre permettent de travailler sans risque d'être ensevelis comme ont failli l'être Ludovic et Vincent Millet en Janvier dernier. Jalogny: une affaire à suivre!

Coordonnées: X=775,950 Y=160,800 Z=360m

Le gouffre s'ouvre au dessus du village de Jalogny, à une intersection de routes, au bout d'un petit champ. Il est situé dans un petit synclinal qui descend vers le sud.

Informations: Didier Accary SCArgilon

• Grotte de Mazenay

Deux nouvelles sorties ont été consacrées en juin 91 à la topographie de la cavité majeure du département. La première a eu lieu dans l'amont du réseau: 500 mètres sont topographiés dans un secteur parfois très instable. TPST: 12 heures.

La seconde expédition a permis à deux équipes topo de lever le plan de 1641 mètres de galeries dans l'extrême aval du réseau. Le terminus se trouve à 5950 mètres de l'entrée (2000m dans la mine et 3950 mètres du bure d'accès à la grotte naturelle jusqu'au fond aval) et le parcours n'est pas toujours des plus faciles. TPST: 17 heures.

La longueur topographiée est désormais de 4456 mètres pour un développement estimé de 6000 mètres.

• Fontaine de Cortevaix

Du 5 au 7 octobre 91, le CDS 71, sous la houlette du président Jacrot, a réalisé une nouvelle opération pompage, cette année à la remarquable fontaine de Cortevaix, une des principales résurgences du département.

Les très gros moyens mis en oeuvre ont rapidement permis de vider la salle d'entrée déjà connue; des travaux de désobstruction dans une diaclase ont autorisé une petite mais prometteuse progression. Hélas, le samedi soir, un très violent orage sonnait le retrait des troupes. Trois heures après l'arrêt des pompes l'eau était déjà revenue à son niveau initial, tirant un trait sur les quelques 9000 mètres-cube évacués. Dès le dimanche matin l'eau débordait par dessus le barrage de la fontaine!

En 1992 une nouvelle tentative aura lieu avec l'accord de la municipalité; si l'équipe de spéléologues est toujours aussi étoffée et enthousiaste et si nos amis de Cortevaix sont toujours

aussi passionnés, gageons que l'opération sera un franc succès.

Informations: Guy Simonnot

YONNE (89)

Activités du Spéléo-club de Chablis

Le matériel de désobstruction récemment acquis a permis au club de dépasser certaines étroitures dans des cavités déjà connues. Si certains travaux en cours n'ont pour l'instant donné que des résultats modestes, de 5 à 20 mètres à la grotte de la carrière de Pierre blanche à St Martin sur Armançon (1) et au gouffre de Champ-Retard à Coutarnoux (2), l'un d'eux nous a livré l'accès à un très joli méandre. Il s'agit du:

• Gouffre de la Mardette (St Moré)

(x=706,515; y=284,695; z=218)

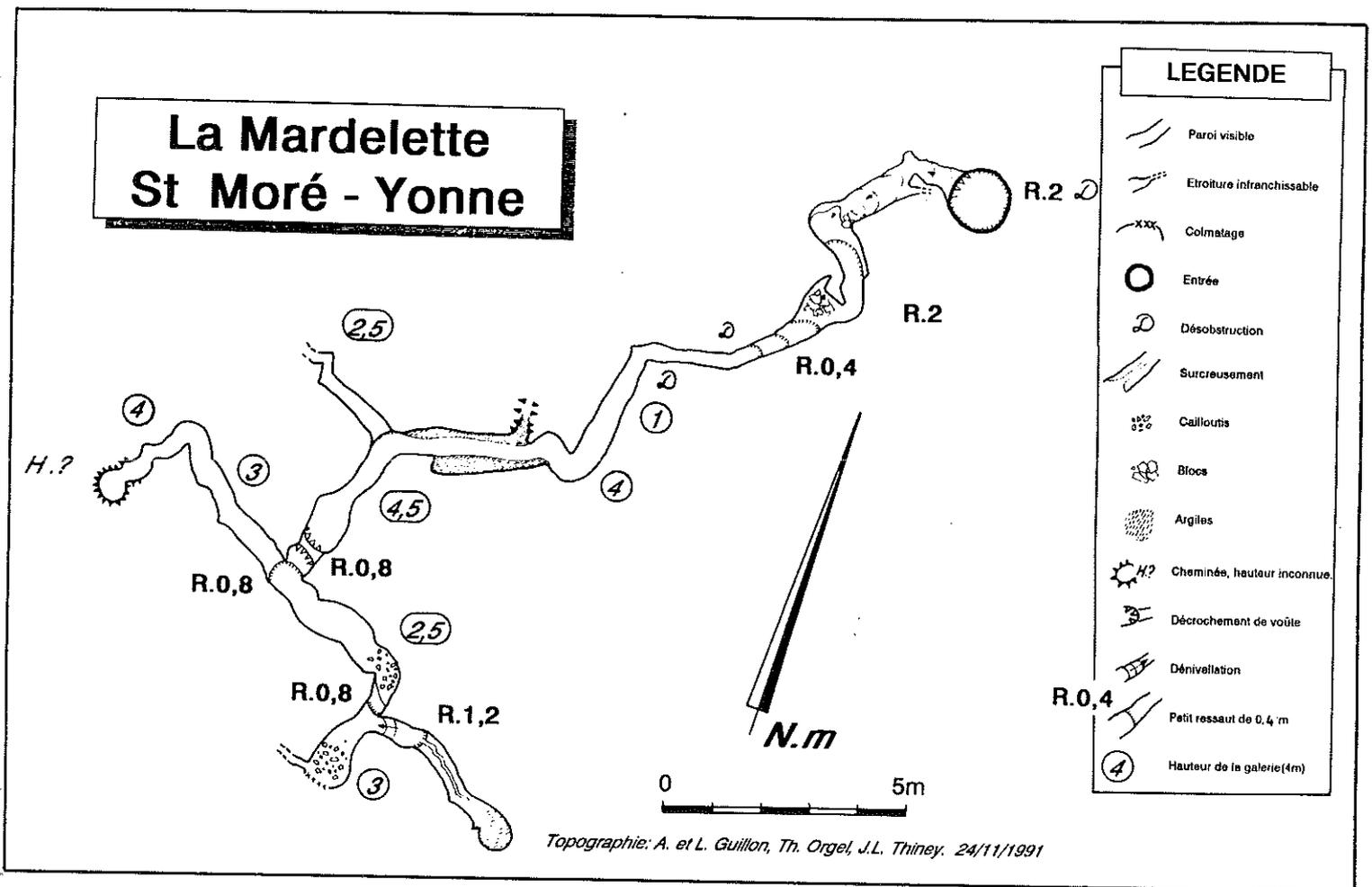
Ce petit gouffre (développement:47,5m, profondeur:27m) n'était initialement que le maillon central d'une chaîne de 3 dolines coalescentes dont la plus australe donne accès au gouffre de la Mardelle (3). Il y a quelques années, des membres du club avaient entrepris une désobstruction dans les limons pour élargir un mince conduit impénétrable.

Après avoir creusé un puits de 2 mètres de profondeur et déplacé des blocs, ils avaient atteint un méandre très pentu entrecoupé de ressauts. Au bout de 16 mètres la progression était stoppée par l'étroussure du méandre et le coude brutal qui lui succède. Seul un de nos membres, alors frère adolescent, avait pu se glisser et ramener une description et quelques photographies.

Nous avons dépassé cet obstacle et topographié 30 mètres de belle galerie en méandre, creusée à la faveur de diaclases bien visibles.

Le point bas du gouffre est obstrué par un lit de galets, à quelques mètres du fond du gouffre de la Mardelle. Une désobstruction est en cours.

La prospection, activité très répan-



due au S.C.C., n'est pas pour autant abandonnée et nous pouvons citer entre-autres:

• **La grotte du Moulin (Tonnerre)**

(x=721,920; y=2319,170; z=160m; Lambert II)

Cette petite grotte, vraisemblablement d'origine tectonique, développe quelques 70m à la faveur diaclases sans jamais s'enfoncer à plus de 10m du flanc de la vallée.

Elle s'ouvre derrière les dernières maisons en sortie de Tonnerre par la route de Junay, dans les pentes abruptes du calcaire Kimméridgien, qui constituent la transition entre les plateaux du Tonnerrois et la vallée de l'Armançon.

Info. S.C.Chablis, Alain Guillon.

ESPAGNE

Explorations du S.C.Dijon

Une bonne moisson 1991:

8 km de premières...

Province de Santander:

• **Réseau de Pena de Lusa (Soba):**

Les explorations dans la cueva del Lobo se sont poursuivies dans les amonts de la galerie des Excavationnistes: 1400 mètres de nouvelles galeries portent le développement à 14 700m.

En altitude, la Torca 597, développant près de 400m, n'a malheureusement pu être reliée

au réseau et se termine à -88m par une étroiture à revoir (dév.390m, jonction possible avec le réseau de la Lobo).

• **Picon del Fraile (Soba):**

La reprise des recherches dans la cueva del Jabato, explorée en 1988 sur 326m a été couronnée de succès. Le franchissement d'une série d'étroitures a livré accès à une vaste galerie descendant jusqu'à -301m, le développement passe à 2094m. (article ci-joint).

• **Colina et Porracolina (Soba):**

2300 mètres de nouveaux conduits ont été reconnus dans la cueva del "H" dont le développement dépasse désormais 3600m pour une profondeur de -160m.

Une nouvelle cavité, la cueva del Mortero, a livré 715m de galeries confortables, hélas sans suite évidente.

Province de Burgos

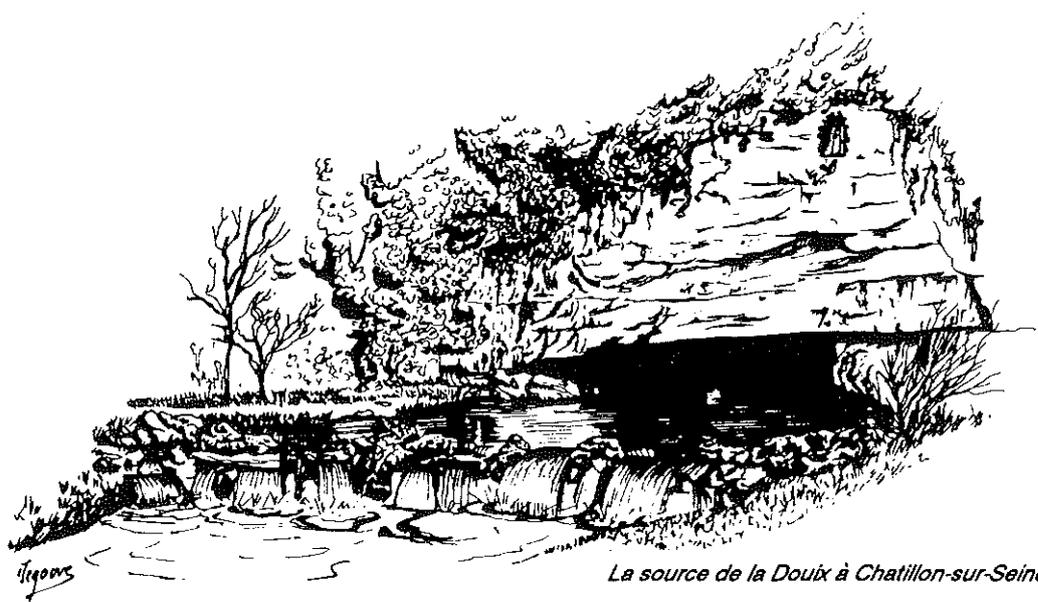
• **Perte (Espinosa de los Monteros):**

Un "heureux" hasard devait guider nos pas vers une cavité inédite pourtant évidente. Il s'agit de la superbe perte d'un torrent important dont nous avons pu reconnaître le cours souterrain sur 660m.



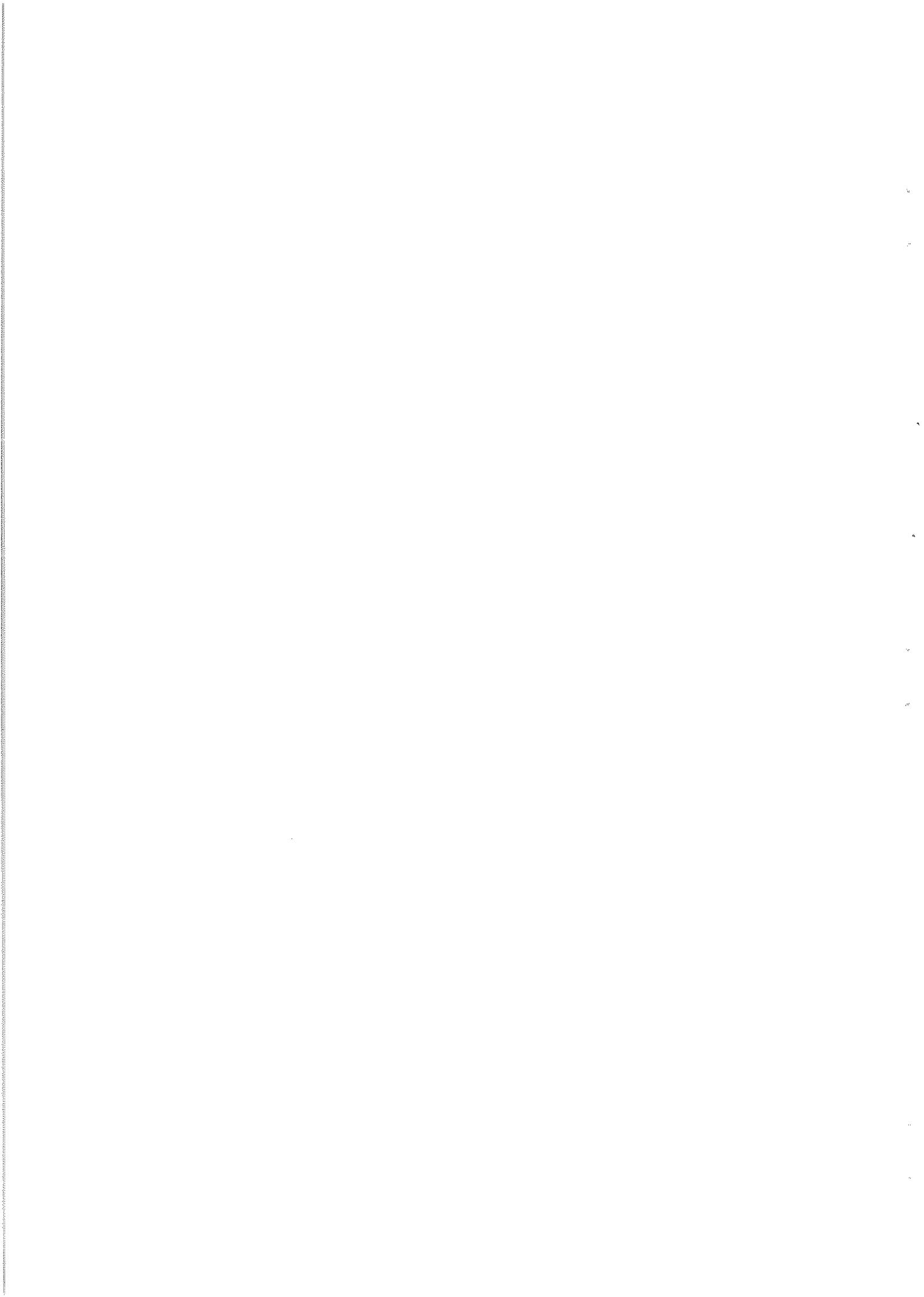
"La grotte des Fées" Photo: F.Billon

COTE D'OR (21)



Segons

La source de la Douix à Chatillon-sur-Seine



Le gouffre de la Combe Belle Fille (Messigny et Vantoux)

par Marc Barbier (Spéléo Club de Dijon)

Le plateau calcaire, délimité au Sud par le Val Suzon, au Nord par le cours de l'Ignon, a livré une cavité verticale comptant parmi les plus importantes du département. Ce gouffre de 64m prend la deuxième place en dénivellation après le réseau de Francheville, et devant le gouffre du Creux Percé à Pâsques(-63).

Historique

C'est en creusant une citerne, au moyen d'une pelleteuse, que ce gouffre a été mis à jour le 23 mai 1991. Le conducteur de l'engin, présentant l'importance de la découverte, fit appel à un voisin, membre du Spéléo-Club de Dijon (Marc Barbier). En effet, la particularité de ce gouffre est de se situer sur une propriété privée, au milieu d'une zone artisanale bordée de lotissements.

La première descente, en solo, laissait apparaître, après franchissement de l'étranglement verticale d'entrée, une salle volumineuse pour la région et qui n'avait rien à envier aux gouffres voisins du Soucy et de la Combe aux Prêtres.

Faute de matériel, la descente s'achevait à -40m sur le noeud de bout de corde, au beau milieu d'un puits prometteur.

Le 25 mai, une équipe de 2 membres du S.C.Dijon (M.Barbier et P.Laureau) touche le fond du puits à -52m sur un éboulis. Après une courte désobstruction latérale, les deux spéléos accèdent à une petite galerie plongeante se terminant 15m plus loin sur un colmatage argileux. Une deuxième équipe (P.et S.Degouve) lève la topographie.

Le 26 mai, la galerie, totalement obstruée par l'argile subit l'assaut un groupe armé de pelles et de seaux et autres armes dites de désobstruction. Le travail est rendu pénible par l'argile, l'exiguïté du conduit mais surtout par le confinement de l'air (P. et S. Degouve, P.Laureau, R.Rorato, D.Lefebvre). Un film vidéo est tourné ce jour-là.

Le 1er juin, nouvelle désobstruction (M.Barbier, S.André, F.Couhier).

Le 8 juin, une ligne électrique est installée entre le fond et la surface. La consommation d'oxygène par les lampes à carbure peut ainsi être évitée au fond de ce conduit dépourvu de courant d'air (M.Barbier, P.Sologny, Patricia, G.Rozier).

Le 15 juin, la désobstruction, rendue plus confortable par l'éclairage électrique, permet d'avancer de plusieurs mètres (M.Chenu, F.Couhier, J.F. Decorse, P. et S. Degouve, P.Laureau, D.Lefebvre).

Description

Le puits

L'entrée s'ouvre sur le plateau, à quelques mètres de la voie publique, sur un terrain privé, appartenant à Mr Soldavini, chef d'entreprise de montage d'ascenseurs!...

Celui-ci, par mesure de prudence, aménage une trappe cadénassée. Il édifie une magnifique margelle circulaire en pierre de taille, afin d'intégrer cette entrée à l'environnement.

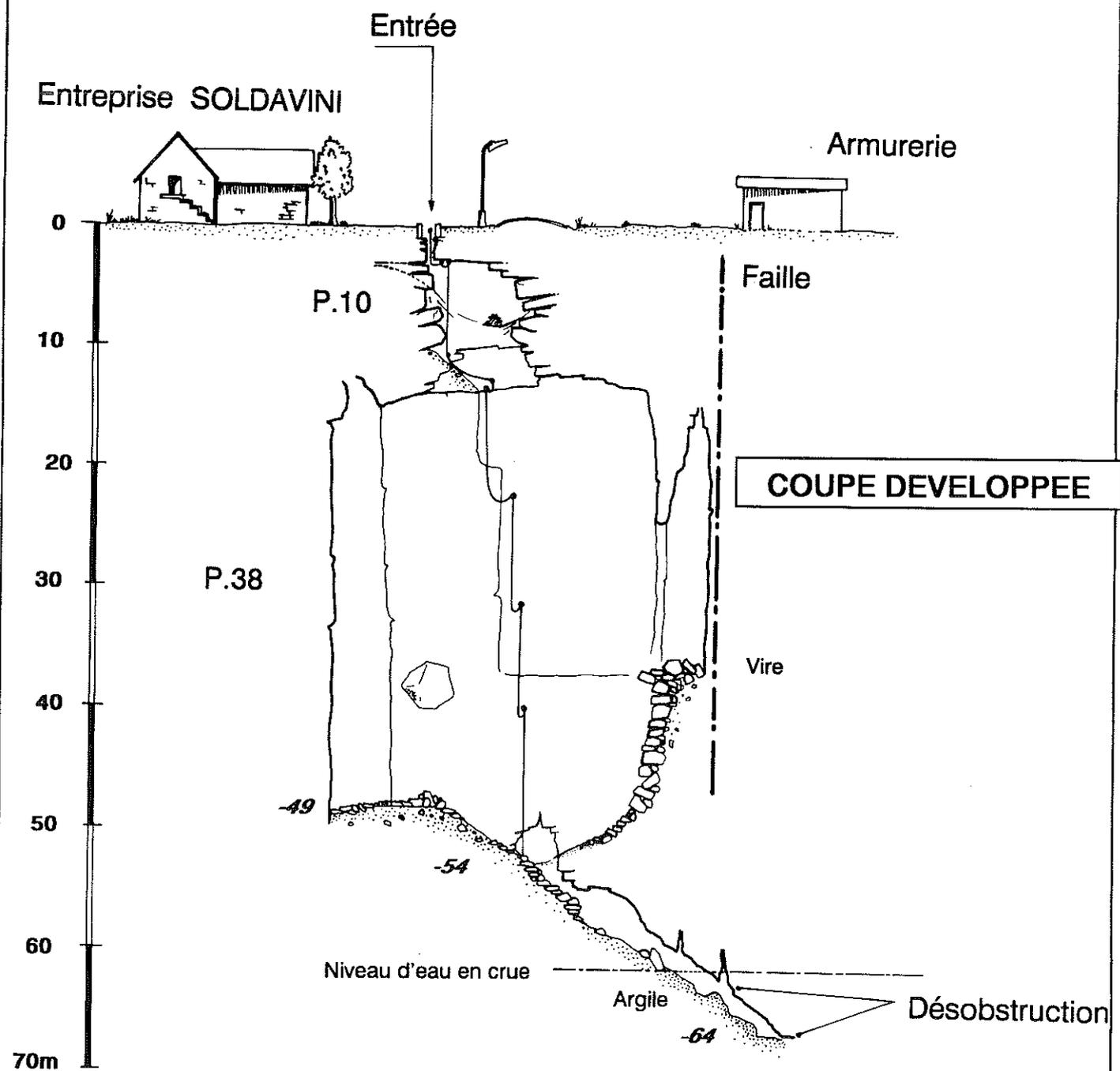
La clé de ce cadenas est disponible à tout spéléo désireux d'entreprendre la descente (au S.C.Dijon ou chez Marc Barbier habitant à proximité).

L'étranglement d'entrée, aujourd'hui agrandie, n'est qu'un passage sur deux à trois mètres entre les parois instables des calcaires grenus du bathonien supérieur.

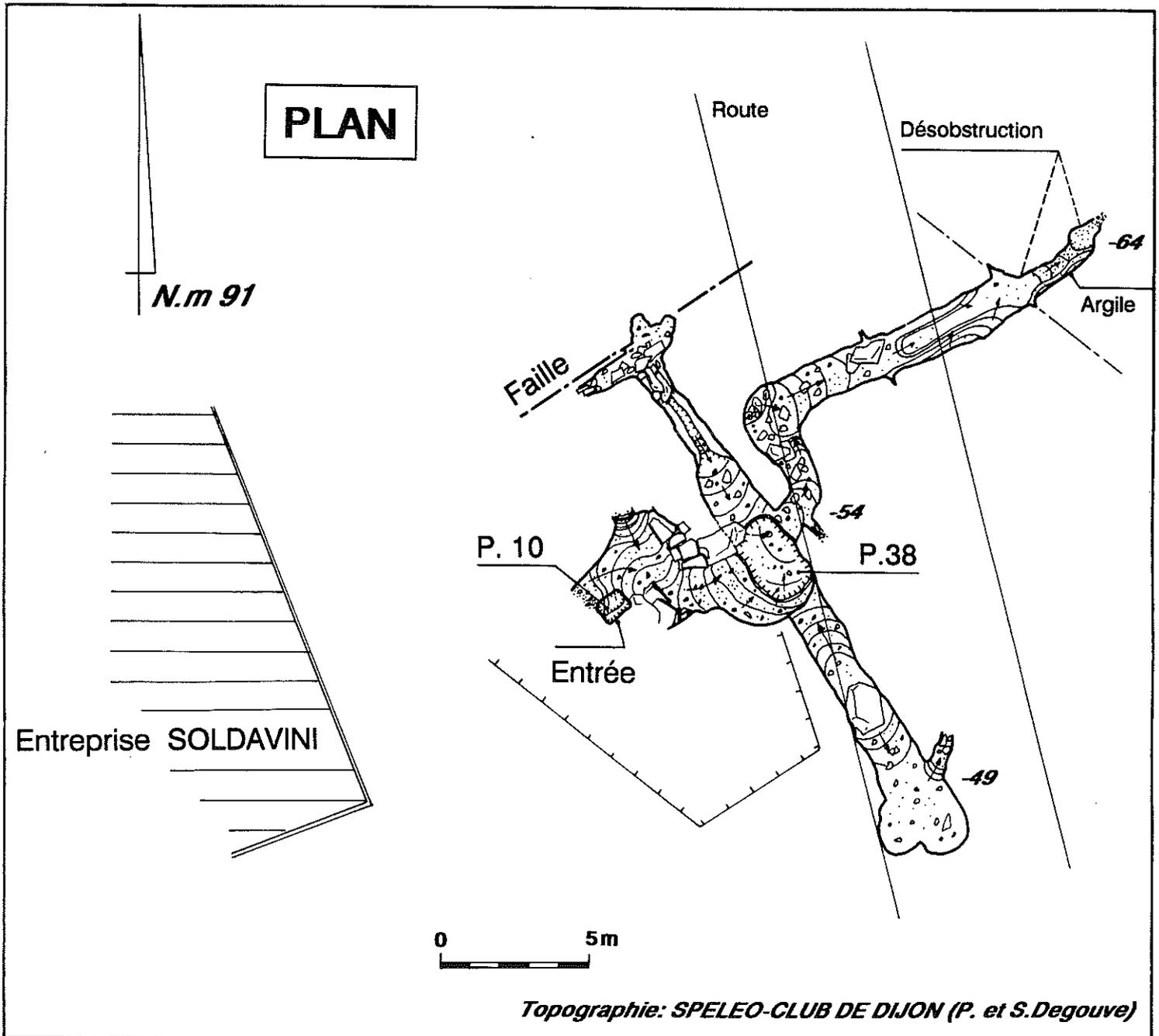
L'effondrement sous-jacent de cet étage a formé une vaste salle ébouleuse, dont le sol à forte pente, débouche directement au sommet du puits proprement dit.

Gouffre de la Combe Belle-Fille

Messigny et Vantoux - 21



Topographie: SPELEO-CLUB DE DIJON (P. et S. Degouve)



Le puits, vaste diaclase orientée NNO (section 20m x 1,50m) se développe dans les calcaires compacts du comblanchien, puis de l'oolithe blanche. La diaclase haute de 35m en moyenne, se termine par un pincement d'un côté; à l'opposé (nord-ouest) une cassure transversale (faille?) est encombrée d'éboulis au dessus desquels percolent les eaux de ruissellement provenant de la surface du plateau.

La galerie latérale (20m)

Sur la paroi N.E., au plus bas de

l'éboulis, la désobstruction de quelques blocs a donné accès à une galerie descendante orientée N, puis NE. Ce conduit, de dimensions acceptables (1,5m x 2m) sert de bassin décantation. L'eau d'infiltration, ruisselant de la voûte en période de pluie, s'accumule au point bas. Le charriage d'argile obstrue totalement le fond de la galerie (-64m).

La sécheresse caractérisant l'été 1991 a permis de nombreuses séances de désobstruction dans de bonnes conditions. Cependant les pluies d'automne ont fait monter le niveau d'eau de plusieurs mètres, rendant toutes investigations

impossibles dans ce secteur.

Les dernières désobstructions d'été laissaient apercevoir un changement de profil du boyau. La pente du conduit, en diminuant, laisse penser à la partie basse d'un siphon en "U". L'avenir confirmera peut-être cette hypothèse.

L'altitude du point bas de la cavité (-64m) correspondant à celle du lit du Suzon, éveillait alors la curiosité du B.R.G.M. qui effectuait à la même époque, une campagne de colorations dans les pertes du Suzon en amont de Messigny. En réapparaissant à la source du Raines, dans le secteur de la Chartreuse à Dijon (distance 10km), ce traçage a mis en évidence la relation jusqu'alors supposée entre cette rivière capricieuse et la vallée de l'Ouche.

La direction Sud suivie par le traçage éliminait de ce fait l'hypothèse d'alimentation de la source de la Norges, à l'Est, par le Suzon. Mis à part les ruissellements de précipitations atmosphériques traversant le plateau, l'activité hydrogéologique de ce gouffre est actuellement inexistante.

Situation de l'entrée:

x:801,90

y:2271,74

z:356m

Fiche d'équipement:

P.50: Corde: 80m ou 50m + 35m

Amarrage: 1 amarrage naturel + 8 spits dont 2 anneaux d'escalade (plafond).

Remarques: L'équipement en double corde est possible, il suffit de doubler le nombre ci-dessus.

Le palier incliné de -15m est ébouleux et instable et il convient de se méfier des chutes de pierres.

La grotte de Gemeaux

par Pierre Laureau (S.C.Dijon)

Situation

GEMEAUX est un petit village situé à 20 kilomètres au Nord de Dijon. La grotte de GEMEAUX s'ouvre dans une maison en ruine, proche de l'église.

Sur la carte I.G.N. MIREBEAU 1/2 au 1/25000^{ème}, les coordonnées Lambert sont les suivantes:

X = 811,15 - Y = 279,17 - Z = 315 m.

Historique

Cette grotte est certainement connue depuis toujours. En 1903, Paul JOBART parle à propos de GEMEAUX "d'une grotte dans le village même, sous une maison moderne, jadis écoulement d'une source puissante, dont la fouille serait fort difficile". Gilles HENNEQUIN, auteur d'un livre intitulé "Histoire de Gemeaux" (1978) raconte que, de la maison en face de l'église, en ruine, partait un souterrain en direction de la Charme.

- 15 septembre 1991, M. RAPENNE, C. et R. RORATO informés par des Gemellois et sur leurs indications se rendent sur place pour une visite. Ils ont la surprise de parcourir une centaine de mètres dans cette cavité oubliée par les spéléologues contemporains. Où finit la visite? où commence la "première"? Peu d'indices sont révélateurs.
- 30 octobre 1991, nous levons la topographie sur 120 m et nous nous arrêtons devant la première étroiture (P.LAUREAU - M.RAVOUX).
- 15 décembre 1991. S.MARTEL assurée du soutien moral de l'équipe, franchit l'étroiture et reconnaît quarante mètres de méandre très étroit. (P.LAUREAU, S.MARTEL, C.REBARD, H.REMY, C. ET R.RORATO).

- 23 février 1992. S.MARTEL ET B.PERNOT poursuivent l'exploration. Non sans difficultés, ils atteignent un bouchon stalagmitique à 180 mètres de l'entrée. Au retour, ils mesurent à l'aide d'un décimètre la distance parcourue depuis la première étroiture, soit 60 mètres.

Description

L'entrée masquée par des gravas devait faire office de cellier ou de cave. L'orifice résulte de l'effondrement de la voute du conduit souterrain. Seule la partie amont est pénétrable. Vers l'aval, le conduit complètement colmaté se dirige en direction de l'église romane toute proche.

La grotte débute par une galerie basse, horizontale (1mx1m) d'une dizaine de mètres, puis un boyau étroit donne accès à une cheminée où quelques racines pendent à travers le plafond. Après cet obstacle, le boyau se poursuit, souvent très bas, et recoupe par endroit des diaclases de plus grand volume. Le sol souvent argileux, est constitué de remplissages assez compacts. A environ 40 mètres de l'entrée, la galerie prend la forme d'un joli méandre (2mX1m) s'amenuisant sans cesse vers l'amont.

Le fond du méandre est souvent occupé par de petits plans d'eau où nous n'avons décelé aucune circulation pérenne. De nombreux fossiles affleurent des parois. Christophe DURLET a notamment remarqué de beaux spécimens de Nérynées et d'échinodermes. Après 100 mètres, le méandre devient beaucoup plus argileux et resserré. Une étroiture dans un virage sélectionne les visiteurs. Puis la progression s'effectue difficilement tantôt au fond du méandre dans l'eau stagnante, tantôt au niveau de la voute à travers quelques stalagmites. A 170 mètres de l'entrée, se présente une deuxième étroiture beaucoup plus sévère que la précédente. Elle sera franchie après de sérieux efforts, pour ne progresser que de 10 mètres. Arrêt

devant un beau rideau de concrétions. Notons la présence tout au long du parcours de quelques chauves-souris et ce, même au niveau du terminus.

Géologie - Hydrologie :

La grotte s'ouvre à la base des calcaires du RAURACIEN. Il existe peu d'exemples en Côte d'or, de cavités se développant dans cet étage géologique. La grotte de GEMEAUX semble être la plus importante.

Il s'agit selon toute vraisemblance d'une ancienne émergence aujourd'hui fossile. L'écoulement des eaux, sans doute très faible, doit se réaliser de manière sous-jacente. Il va certainement rejoindre la source St Pierre située plus bas dans le village.

La direction générale du réseau (Nord - Nord Est) correspond bien à l'orientation privilégiée de la karstification sur le seuil de Bourgogne.

En surface, le coteau calcaire est constitué de friches rocailleuses, d'anciennes lavières, et de bois de sapins. La cavité de développe en direction du lieu dit "Sous la Charme". Peu d'indices sont visibles. Seule une légère dépression dans l'enclos de la tour pourrait être en relation avec la grotte sous-jacente. Jadis, nous a raconté un indigène, la dépression était plus profonde, mais elle a été en partie comblée au fil des années. Le terminus actuel de la grotte est probablement très proche de ce secteur.

A une altitude plus basse, presque au centre du village, la fontaine St Pierre ou fontaine des fées donne naissance à un petit ruisseau. Au

milieu des maisons à colombages, la source est masquée par un édicule. Il faut descendre quelques gradins pour arriver à l'émergence. Le plan d'eau est peu profond et siphonne rapidement. Nous l'avons plongé le 29 février 1976 sans succès. L'eau arrivant par un interstrate très bas.

Conclusion

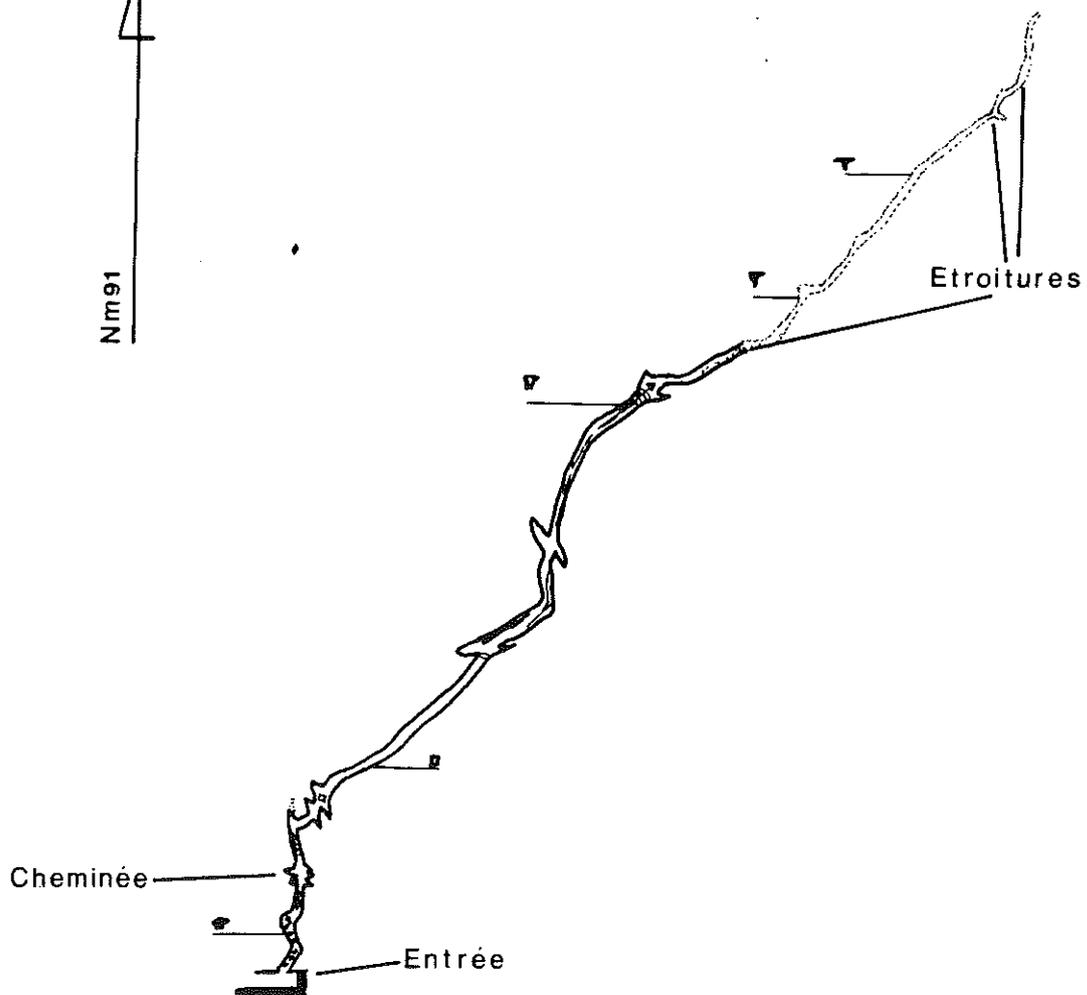
Avec 180 mètres de développement, la grotte de GEMEAUX, entre allègrement dans le "top 50" des cavités de Côte d'Or. C'est assez étonnant de penser qu'une grotte située au centre d'un village proche de Dijon était passée inaperçue. Des recherches notamment bibliographiques, pourraient peut-être révéler d'autres surprises de ce type. La grotte de Mazenay en Saône et Loire en est l'exemple le plus frappant. A bon entendeur, salut!

Bibliographie :

- **COLOMBET (A)** - 1985 - GEMEAUX - Traditions et vieux souvenirs - L'arche d'or - 80pp - Collection folklore de Bourgogne n°7.
- **COURTEPEE** - 1847 - Description générale et particulière du duché de Bourgogne - Dijon 2^{ème} édition - Tome 1 p 309 - Tome 2 p 199 .
- **HENNEQUIN (G)** - 1978 - Histoire de GEMEAUX - Dijon - p 114.
- **JOBARD (P)** - 1904 - Excursions archéologiques dans la Côte d'Or - Union amicale préhistorique et ambulante p 40 - Dijon Imprimerie Jobard.
- **MARION (F)** - 1929 - Légendes et traditions populaires de la Côte d'Or - Publications lumières - Dijon - p 70.

Grotte de GEMEAUX

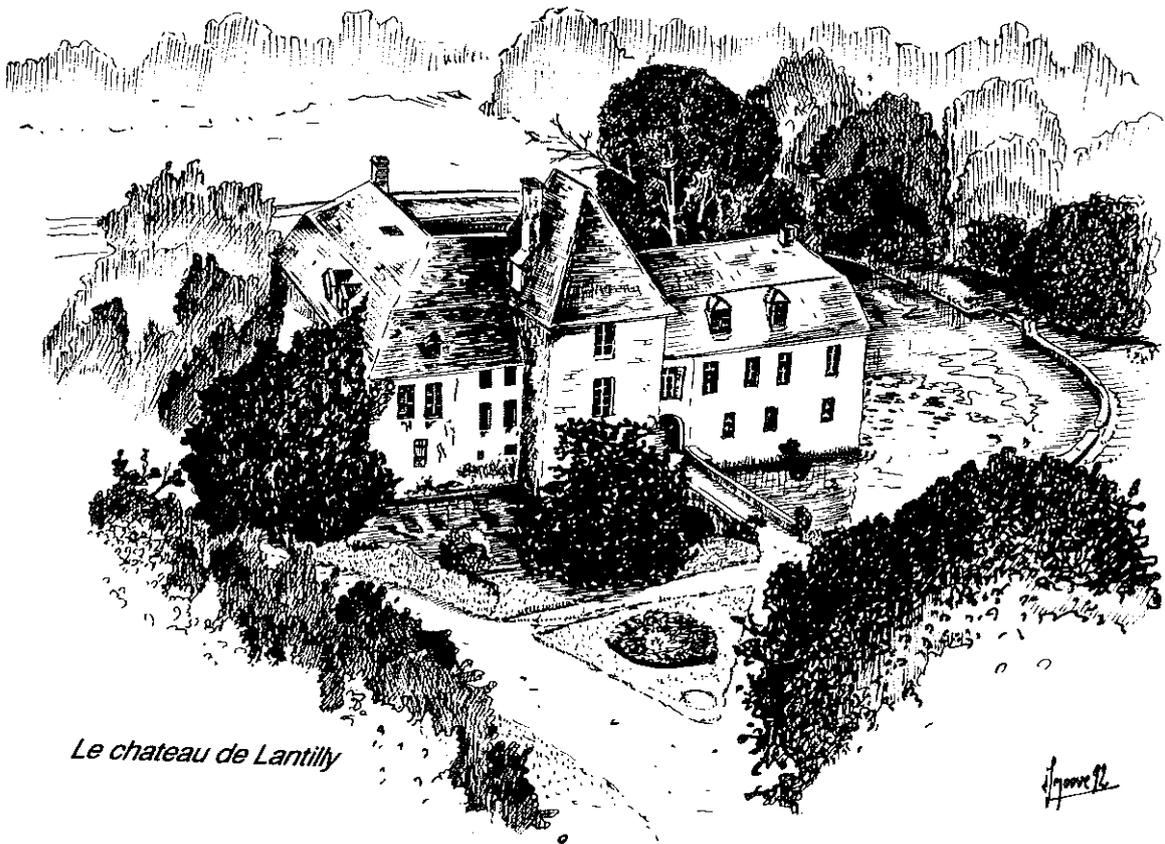
Dév: 180m



S.C.DIJON 92



NIEVRE (58)



Le chateau de Lantilly

J. J. J.



La source de la Maie aux Loups. Photo: F.Billon

LA SOURCE DE LANTILLY (58 CERVON)

par Guy Simonnot (Spéléo-club de Dijon)

Toute dernière découverte spéléologique en région Bourgogne, la source de LANTILLY, avec 1728 mètres d'ores et déjà explorés, est la plus longue cavité du département de la Nièvre. Son petit ruisseau souterrain est établi dans les calcaires à gryphées du Sinémurien, peu épais, qui néanmoins apparaissent de plus en plus former un horizon karstifié au niveau de la dépression liasique péri-morvandelle

Situation géographique

A seulement 3,5 kilomètres de Corbigny, petite ville nivernaise de 1800 habitants, le hameau de LANTILLY sur la commune de Cervon est surtout connu pour son château au bord de l'Anguison. Cette belle rivière sort à peine d'une vallée encaissée du Morvan et entre sur la dépression du Bazois, couverte de belles prairies d'embouche où rivalisent bovins et ovins. Le relief est des plus paisibles et rien ici n'incite vraiment à la recherche de réseaux karstiques. Trois cent cinquante mètres en aval du château de Lantilly, l'Anguison reçoit en rive gauche un petit ruisseau qui longe son cours sur une cinquantaine de mètres après avoir pris naissance au pied d'un petit redan rocheux. Au niveau même de la source, une éolienne désaffectée fournissait en eau la ferme voisine il y a encore peu de temps et un petit muret fait barrage, ne laissant qu'un accès réduit à un écoulement souterrain pénétrable.

Coordonnées LAMBERT:

X = 704.330 Y = 2249.485 Z = 205 m

Description

Un départ aquatique: le lac du TRESOR (195m + 15 m)

A la source la galerie est établie sur un des nombreux joints de stratification des calcaires à gryphées; la largeur est de l'ordre du mètre mais des blocs et la boue ne laissent que peu de place en hauteur et obligent à un ramping aquatique. Les deux premiers mètres de la grotte font partie des rares endroits un peu délicats. Immédiatement, le

plan d'eau dit lac du Trésor s'approfondit de quarante à cinquante centimètres et permet une progression plus aisée.

Pendant cinquante mètres on enchaîne des tronçons bas de plafond avec, intercalés, des sortes de cloches plus spacieuses établies sur des diaclases transverses. Le port de la combinaison néoprène s'impose et la cagoule est appréciée quand, à trente mètres de l'entrée, la revanche sous la voûte devient faible. A huit mètres de la source, en rive droite, existe une petite galerie parallèle qui est un des rares diverticules de la cavité.

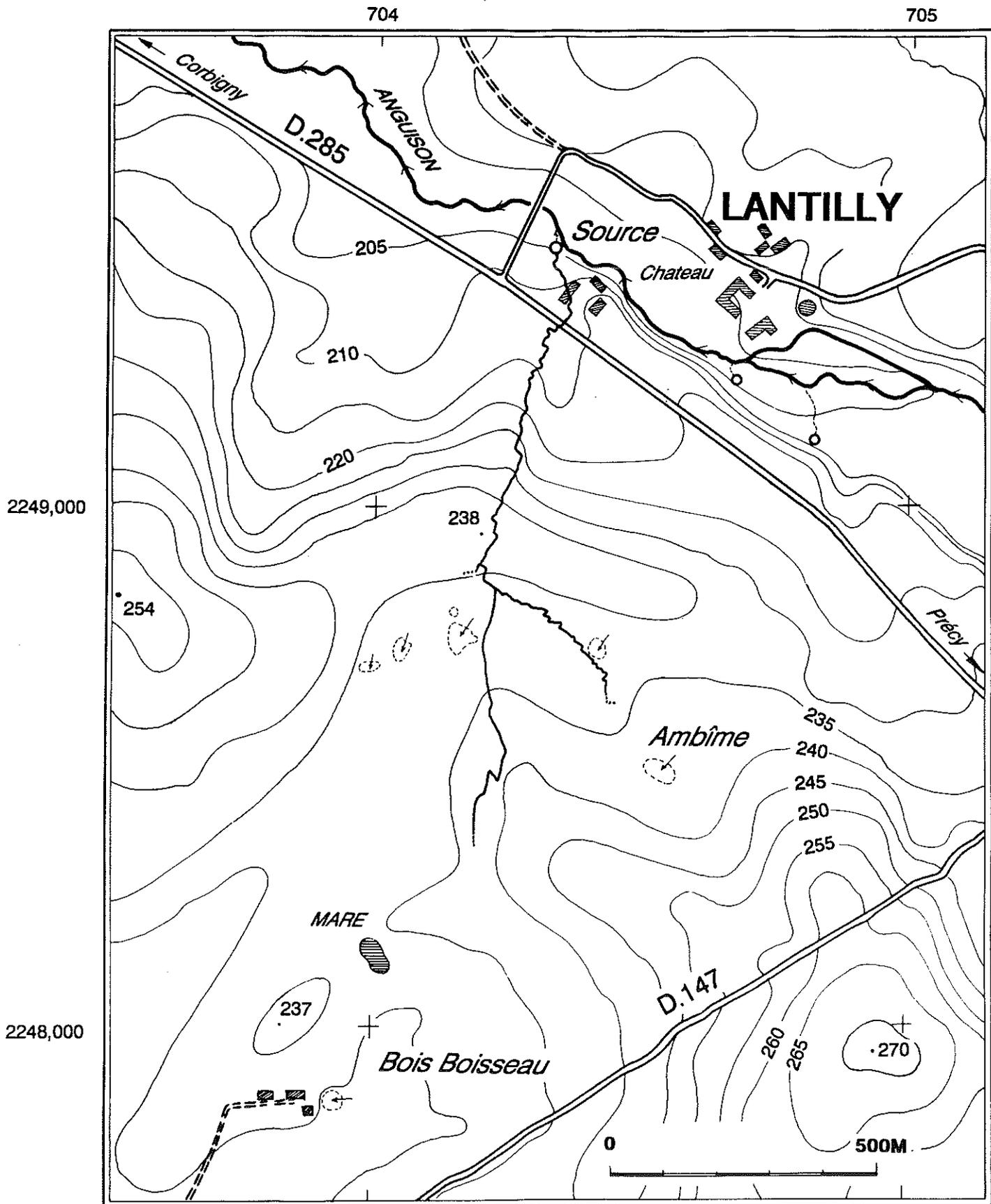
Passé ce secteur aval, la hauteur entre le sommet originel du conduit et le plan d'eau va croître sans cesse: on peut alors progresser accroupi puis courbé et, ô miracle, debout mais ... dans boue! En effet le dépôt argileux a été très important dans ce secteur aquatique stagnant.

Du lac au carrefour: la galerie Danièle et Patrice KUBICA *(575m)

A 195 mètres de l'entrée le lac se termine et on remonte alors la cours vadose du ruisseau. La largeur oscillera désormais entre cinquante centimètres et un mètre et la hauteur va continuer d'augmenter.

A 292m/E un chaos de blocs est aisément franchi au ras de l'eau et à partir de là on quitte la partie sinueuse aval pour remonter le cours souterrain au profit de longues diaclases. A 350/E une série de jolies pendeloques, les "méduses" (original!), occupe le milieu du conduit, obligeant à choisir entre passer au ras de l'eau ou escalader les concrétions. Nous sommes à 492 mètres de la source quand débute une spectaculaire ligne droite

CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA SOURCE DE LANTILLY



de 126 mètres tout à fait surprenante dans une cavité nivernaise.

Après la coulée blanche nouvelle diaclase de 50 mètres avec des dimensions qui deviennent tout à fait confortables jusqu'à 1 mètre de large pour 5 à 6 mètres de haut, faisant de cet endroit le plus spacieux de toute la rivière souterraine si l'on excepte les bases de cheminées. Les parois sont de plus agrémentées de jolies petites excentriques. A 699m/E vient se greffer en rive gauche le premier affluent digne de ce nom, le "Grattou", très étroit et exploré sur seulement trente mètres. Très vite on rejoint le carrefour à 770m/E où se rejoignent deux galeries aux gabarits sensiblement identiques. Vers le sud-ouest la galerie du rio Junior remonte en direction d'une grande doline appelée l'Ambîme tandis que la galerie du Rio Cerise s'oriente au sud.

Le RIO JUNIOR (390 m)

L'étréitesse du conduit oblige à chercher les meilleurs passages soit quatre mètres en hauteur à la faveur d'un joint de stratification dans des sédiments localement plus marneux, soit au niveau du ruisseau quand le surcreusement a suffisamment élargi la galerie; c'est le cas à 866m/E où il faut effectuer un sévère ramping sur une dizaine de mètres.

Passé ce rétrécissement, la galerie voit sa hauteur diminuer petit à petit mais paradoxalement va redevenir bien praticable. Hélas, peu après une belle cheminée haute de 7 à 8 mètres, un obstacle de taille se présente à 957m/E: une trémie a quasi totalement obstrué le passage. En dessous il faut se glisser dans l'eau sur 6,5 mètres dans un cloaque exigu où il est bon de remettre la cagoule de la néoprène. Derrière c'est un conduit boueux, témoin d'anciennes mises en charge, qui fait suite avec une pente qui s'accroît. Des mini-affluents impénétrables se succèdent et tout naturellement la taille du conduit principal s'amenuise pour ne pratiquement plus dépasser 1,5 mètre de haut et devenir parfois étroit.

En l'espace de cinquante mètres se succèdent trois belles cheminées; la troisième, tapissée d'argile, est couverte de traces de griffes (1113m/E). En amont la cavité continue, mais désormais sous la forme d'un boyau qui a pu être remonté sur une cinquantaine de mètres (1160m/E). Le courant d'air est toujours sensible malgré une perte d'intensité et l'exploration en direction probable de l'Ambîme, seulement distant de 150 mètres, quoique apparaissant ingrate, sera à poursuivre.

Le RIO CERISE (560 m)

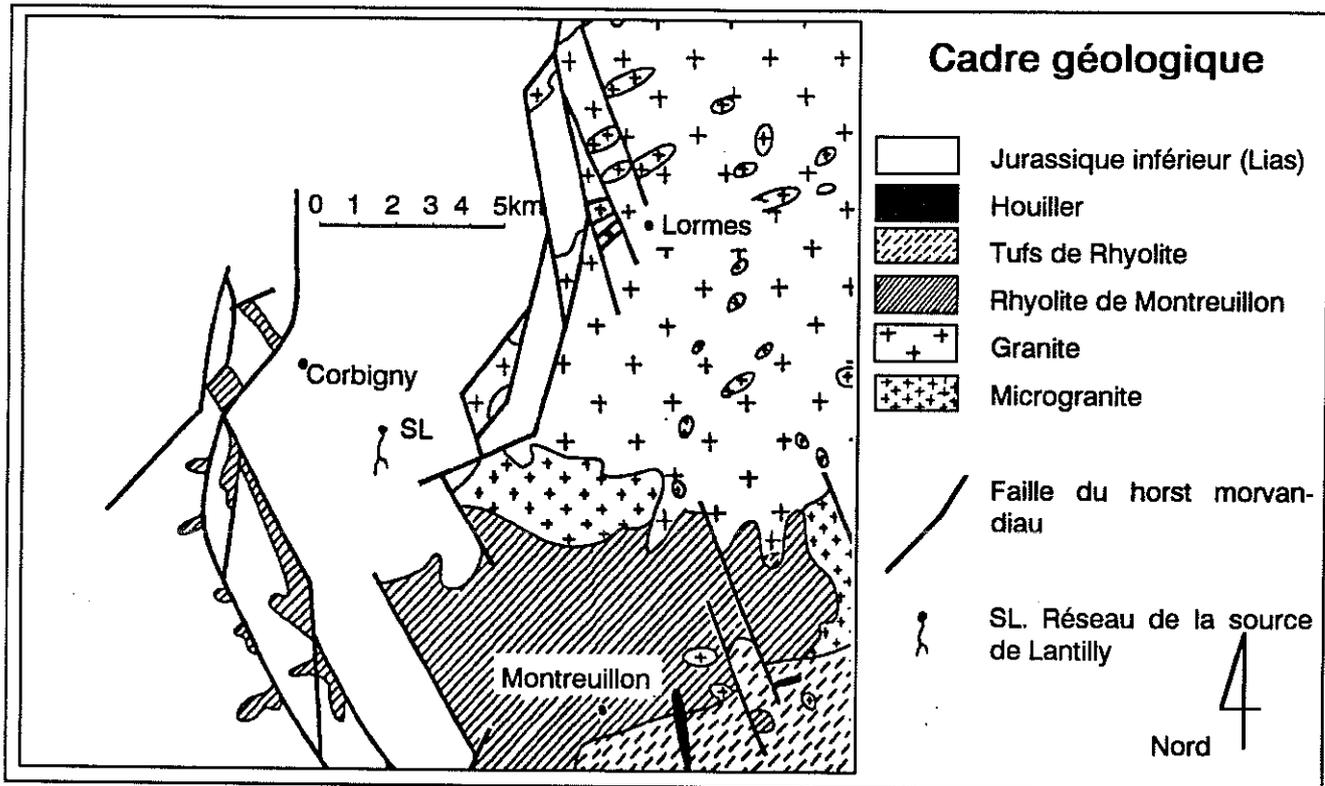
La progression dans cette branche est nettement plus facile dans une galerie de morphologie très régulière pendant les 370 premiers mètres. La diaclase, haute de quatre mètres, a seulement un demi mètre de large; sur les parois de petites banquettes étagées sont recouvertes de remplissages de petits graviers noirs. La monotonie n'est atténuée que par la présence de fistuleuses et d'excentriques surtout abondantes le long des 120 derniers mètres de cette quasi ligne droite. A 1140/E un très net virage concrétionné marque le début de la réduction du gabarit du conduit. Bientôt un peu de ramping facile est imposé par l'étréitesse du sommet de la diaclase et on rejoint le point 222 à 1290 m/E. C'est à ce niveau que la progression devient très difficile et quarante mètres plus loin, après une étonnante petite cascade de un mètre, la minceur du conduit laisse peu d'espoir (1330m/Entrée).

Cadre géologique

La carte géologique au 1/80000^{ème} donne un âge Pliensbachien, sans plus de précision, aux terrains liasiques entourant la source de Lantilly et dans l'inventaire de Chabert et Couturaud l'âge proposé est Domérien. En fait la résurgence est établie dans les bancs calcaires décimétriques du Sinémurien comme l'attestent les nombreuses petites gryphées arquées, les gastéropodes du genre *Pleurotomaria* et surtout la présence d'une ammonite du genre *Arietites*. C'est sur le plateau dominant la grotte qu'affleurent vraisemblablement les terrains du Domérien inférieur plus marneux et, au fond des dolines les plus profondes, le sommet des calcaires. Sur le plan structural on est encore dans la dépression liasique périmorvandelle du Bazois septentrional, mais tout près du horst morvandiau. A seulement 1500 mètres de la source, les importantes failles bordières du Morvan ont relevé le socle constitué ici par les granites de Lormes et les roches volcaniques rhyolitiques de Montreuillon.

Hydrologie

Le ruisseau souterrain de Lantilly draine le plateau du Bois Boisseau situé au sud de la résurgence et parsemé de nombreux phénomènes dépressionnaires. Seuls quatre sont mentionnés sur la carte IGN au 1/25000 parmi lesquels l'Ambîme, grande doline d'une quarantaine de mètres de long pour vingt de large et huit de profondeur. Un petit



ruisselet y naît sur une paroi pour se perdre au fond de la dépression dans un orifice argileux impénétrable actuellement; il semble être en grande partie à l'origine du rio Junior dont l'amont est bien proche. D'autres pertes diffuses et minimes contribuent à l'alimentation du réseau comme en témoignent les cheminées et les minuscules affluents du rio Junior. Au sud le "Gratou" paraît recevoir des écoulements en provenance de dolines et pertes, comme celle du Bois Boisseau, qui jalonnent l'amorce d'une vallée sèche peu marquée qui descend vers le val de l'Yonne au sud-ouest; le rio Cerise, lui, remonte assez loin vers le sud en longeant le flanc gauche de cette même vallée. Le débit total à la source provient pour la moitié du rio Cerise, pour trente pour cent du rio Junior et le reste de divers apports en aval (estimation le 4-01-92).

Au niveau même de la cavité les écoulements semblent induits par la fracturation faisant apparaître des directions privilégiées comme N 25° et N 120°; l'écoulement global se fait vers le nord en direction de la vallée de l'Anguison, parfois curieusement à contre-pendage (rio Cerise). Les directions des fractures les plus employées sont celles de grandes cassures occidentales du horst du Morvan; par contre on ne retrouve pas dans la grotte la direction N 60° de la faille de Précý-Lantilly qui passe au sud-est tout près de l'Ambîme.

Pour clore ce paragraphe il convient de

rappeler le traçage à la balle d'avoine qui aurait été autrefois effectué entre l'Ambîme et la source de Lantilly et, beaucoup plus prosaïquement, un autre involontaire tout récent: à la mi-juillet 1991, à la suite d'un incendie dans une grange de la ferme surplombant la source, les pompiers ont copieusement arrosé; l'eau et les particules entraînées moisissantes ont rejoint le lac du trésor, seulement trois ou quatre mètres plus bas, provoquant une pollution de l'aval, ce qui agaça pour le moins notre délicat sens olfactif lors de la sortie du 3 août!

Evolution du réseau

Les coupes de galerie, souvent en trou de serrure, font apparaître une évolution simple et classique de la cavité. Le sommet témoigne d'une amorce de creusement sous pression, et l'incision inférieure est la marque d'une longue phase de surcreusement en régime vadose avec, intercalées, des périodes de sédimentation comme en témoignent les jolis remplissages de graviers noirs sur les banquettes latérales; dans l'aval du rio Cerise quatre niveaux superposés sont nettement visibles. L'envolement partiel de l'aval s'est produit par accumulation devant la source d'un barrage de sédiments sableux ne pouvant provenir que de l'Anguison. Cet alluvionnement est probablement assez ancien puisque aujourd'hui les crues de la rivière ne semblent plus remonter jusqu'à ce niveau.

Dans le lac du Trésor d'importants dépôts argileux ont comblé le fond de la galerie en réduisant la hauteur apparente alors que, semble-t-il, avait lieu un élargissement au niveau des joints de strates supérieurs.

Dans le rio Junior, la trémie de la Grenouille à grande bouche a été la cause de l'ancienne mise en charge en amont, aujourd'hui apparemment impossible car le conduit qui s'est créé à la base de l'effondrement semble en mesure d'évacuer les débits les plus importants du ruisseau.

Quelques données chiffrées sur la source de Lantilly:

Topométrie:

Développement: 1728 m

Dénivellation: +15 au pied de la cheminée des griffes. Environ +20 au sommet.

	Topographié	Estimé
Lac du Trésor	195m	15m
Gal.. Kubica	575m	-
Rio Junior	343m	50m
Rio Cerise	520m	40m
Le Gratou	-	30m
TOTAL	1633m	135m

Extension: 1130m

Température de l'eau: 10,3°C le 20 mai 1991; 11,7°C le 3 août 1991.

Température de l'air (courant d'air soufflant à la source): 10,4°C le 20 mai 1991 et 11,9°C le 3 août 1991. Le 4 janvier 1992 l'air froid extérieur est aspiré au niveau de la résurgence.

Débit: 0,1 l/s le 3 août et 1 l/s le 4 janvier

Conclusions

L'hypothèse de l'existence de longs drains karstiques dans les calcaires sinémuriens avait été évoquée après le traçage effectué près de Sombernom (21) par les Ponts et Chaussées (1972) et l'exploration de la petite résurgence de Courtaumont (Simonnot 1973).

En Bourgogne les calcaires à gryphées arquées du Sinémurien atteignent au maximum une épaisseur d'une quinzaine de mètres; ils affleurent principalement dans les terrains liasiques formant l'auréole péri-morvandelle, encadrés d'épaisses séries argilo-marneuses imperméables. Il y a seulement trois ans aucune cavité d'envergure n'y était connue. Et puis les événements se sont accélérés. En 1989 l'extraordinaire grotte de Mazenay, explorée au 19e siècle, ressort de l'oubli et on redécouvre avec stupéfaction près de 6 kilomètres de galeries entièrement dans les calcaires à gryphées; une autre rivière souterraine, hélas inaccessible, existe dans la mine de Mazenay. En 1989 le spéléo-club Nivernibou découvre 603 mètres de galeries à la grotte d'Arfond (58). Avec Lantilly c'est donc un total de plus de 8,5 kilomètres de conduits qui ont été mis en évidence dans les calcaires sinémuriens. Ce niveau géologique ne devra donc plus être considéré comme une entité négligeable du karst Bourguignon.

L'exploration de Lantilly est un petit peu exceptionnelle car aujourd'hui les résurgences pénétrables à quelques mètres d'une route ne sont pas légion! Cependant il reste de belles découvertes à faire en terre nivernaise et le département de la Nièvre s'enrichira petit à petit de grottes intéressantes sur l'échiquier bourguignon.

Les principales cavités du département de la Nièvre:

- Source de LANTILLY (Cervon) 1728m
- Grotte des FEES (Poiseux) 1216m
- Fontaine du CANARD (Corvol d'Embernard) 760m
- Gouffre des BAUDIONS (Corvol l'Orgeuilleux) 728 m
- Puits GERVAIS (Corvol l'Orgeuilleux) 710m
- Grotte d'ARFOND (Biches) 603m
- Source de la MAIE AUX LOUPS (Bona) 540m
- Ruisseau du FOURVIEUX (St Benin des Bois) 520 m

Historique des explorations.

Connue de tout temps, la source de Lantilly était autrefois considérée, selon les dires des anciens, comme une source d'eau pure et fraîche. Pour la température nous adhérons pleinement, quant à la pureté nous serons nettement

plus circonspects!

En novembre 1980 Alain Couturaud établit un croquis de l'Ambîme qui paraîtra dans l'inventaire "La Nièvre des grottes et des rivières souterraines" où est également signalée la source de Lantilly et sont mentionnés les travaux de désobstruction au fond de l'Ambîme par J.-C. Rouart et ses fils.

En 1982 ces cavités sont indiquées à G. Simonnot par Camille Renard, de Viry. Un malheureux quiproquo retardera l'exploration de presque dix ans! Début octobre 1990 une visite rapide à la source de Lantilly permet de constater, en ce chaud début d'automne, l'existence d'un très net courant d'air frais malgré l'espace réduit entre la voûte et la surface de l'eau.

Le lundi 20 mai 1991 (pentecôte) le petit barrage de l'entrée est tant bien que mal ouvert et le seuil surcreusé pour évacuer l'eau. Trois heures plus tard, le niveau a baissé d'une douzaine de centimètres. A raison de deux litres par seconde c'est environ vingt mètres-cube qui ont été extraits et laissent envisager l'existence d'un "lac" de quelques 170 mètres-carré. Un ramping de deux mètres permet de voir une suite de galerie sur une dizaine de mètres avec une profondeur d'eau plus importante (G.Simonnot et ses fils Maxime et Martin). Avec une largeur moyenne d'un mètre extrapolée pour l'hypothétique suite, l'idée d'un plan d'eau long de 150 à 200 mètres prend corps.

C'est donc confiants, mais sans plus, que nous abordons l'exploration le lundi 24 juin 1991 (Patrick Degouve et Guy Simonnot). Une première reconnaissance confirme les hypothèses de la Pentecôte: nous progressons de voûtes basses en voûtes basses et nous sommes bientôt tout surpris de voir le plafond s'élever. Au bout de 150 mètres nous retournons à l'entrée pour compléter l'équipement et prendre les matériels topo et photo. La poursuite de l'exploration vers l'amont se fera avec une facilité déconcertante parce que vraiment inattendue jusqu'au carrefour à 770

mètres de l'entrée. Là nous avançons chacun d'une trentaine de mètres dans chaque branche, assez pour voir la cavité se poursuivre. La topographie est effectuée au retour et la sortie n'aura duré au total que quatre heures et demie. En tout 840 mètres sont explorés (770 topo).

Le samedi 3 août 1991 la même équipe est renforcée par Sandrine Degouve. Nous avons décidé de poursuivre en direction de l'Ambîme et comme nous le craignons le parcours devient moins facile. Malgré tout 370 mètres supplémentaires sont découverts (340 topo).

Samedi 4 janvier 1992: les trois mêmes repartent pour l'exploration de la seconde branche du carrefour; bilan: 570 mètres de première (520 topo) et, en récompense un bain de nuit dans l'eau glacée de l'Anguisson.

Bibliographie

- BILLON Fr.- 1991- La grotte d'Arfond. Sous le Plancher n°6
- CHABERT C. et COUTURAUD A. -1986- La Nièvre des grottes et des rivières souterraines. Camosine édition. Nevers.
- COUTURAUD A. et ORANGE A. -1989- Le karst nivernais: aperçu géomorphologique et hydrogéologique. Karstologia n°14.
- DEGOUVE P. et SIMONNOT G. -1985- La source de Courtamont. Sous le Plancher n°2.
- DELANCE J.-H. -1988- Le karst de Bourgogne. Karstologia n°11/12.

Source de LANTILLY Cervon - Nièvre

Développement: 1728m

Déniv.: +20m

GALERIE DANIELE ET PATRICE KUBICA

ENTREE
(alt.205m)

Affluent GRATTOU

"Pipi rouge" Rapides

Etroiture sous bloc
Fin du Lac
Méduses
Concretions

LAC DU TRESOR

RIO CERISE

Excentriques

Carrefour
770m/entrée

RIO JUNIOR

Voûte basse (6m) de la Grenouille
à la grande Bouche

Cheminée (8m)

NORD LAMBERT

PLAN



40m non topo
+13
cascade (2m)
1330m/entrée

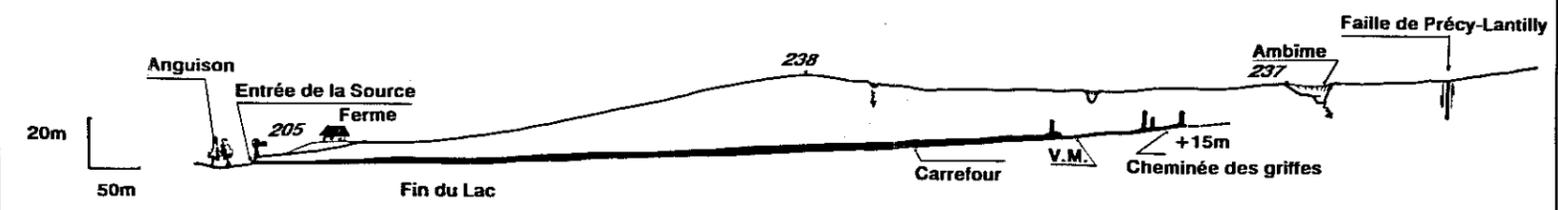
Cheminée des Griffes (+20m)

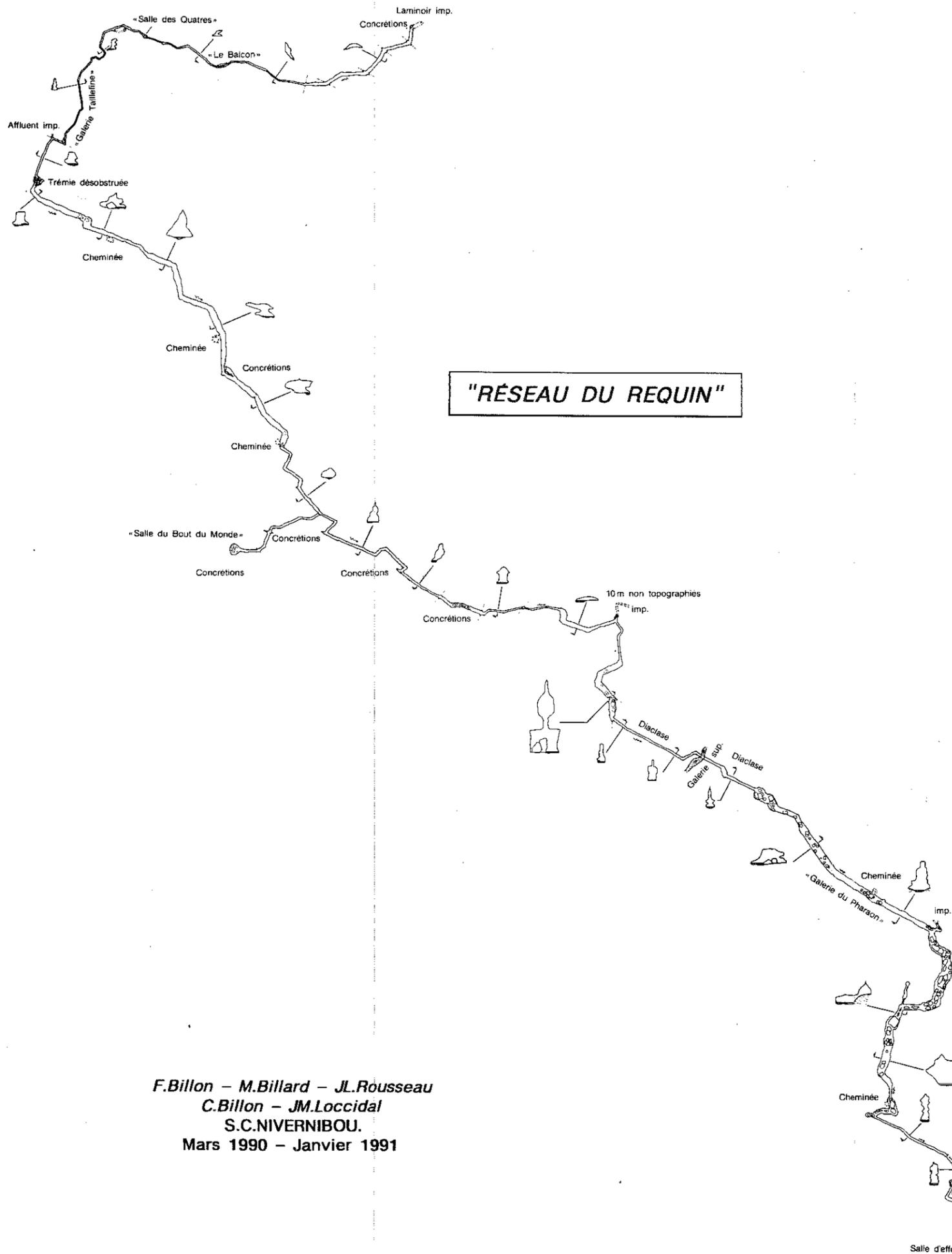
+15 (alt. 220m)
50m non topo

L'AMBIME (-8m)

alt.237m

Source de Lantilly - Coupe schématique



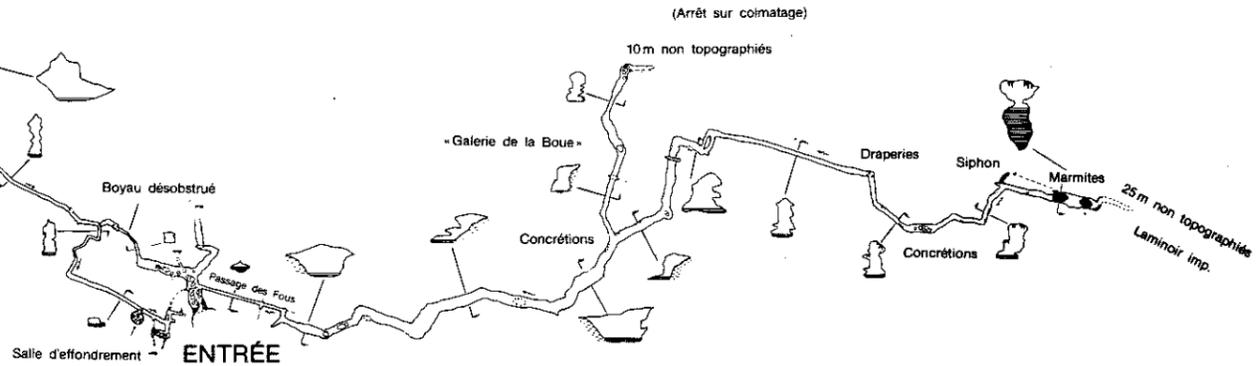


"RÉSEAU DU REQUIN"

GROTTE DES FÉES
POISEUX (NIEVRE)
 X: 669,65 Y: 2239,36 Z: 235m
 Développement: 1216m



"RÉSEAU DU CROCO"



F.Billon – M.Billard – J.L.Rousseau
 C.Billon – J.M.Loccidal
 S.C.NIVERNIBOU.
 Mars 1990 – Janvier 1991

LA GROTTTE DES FEES POISEUX (NIEVRE)

Par François Billon (S.C.Nivernibou)

Situation

Coordonnées Lambert:

X : 669,65 Y : 2239,36 Z : 235 m

Développement : 1216 m

Historique

"Peut être un jour, s'il est possible de pénétrer dans la grotte plus en avant qu'on ne l'a fait jusqu'ici, fera-t-on, au point de vue géologique, quelque découverte intéressante susceptible de nous éclairer sur l'histoire de la formation du sol dans la contrée".

Tels sont les propos d'Albert Massé, évoqués dans "Monographies Nivernaises" en 1912.

Sujette à de nombreuses légendes, et superstitions locales, cette grotte reconnue et topographiée dans "La Nièvre des Grottes et des Rivières Souterraines" sur 32 mètres (Edition Camosine 1986) attirera tout particulièrement notre attention en mai 1989.

Bien que totalement obstruée à 20 mètres de l'entrée, par un important colmatage argileux, cette cavité offrait à nos yeux des dimensions "spacieuses" pour le département, et donc une forte probabilité de continuité en dépit de l'obstacle à éliminer, qui pouvait très bien s'avérer de grande envergure.

Le 7 mai 1989, Michel Billard, J.M. Loccidal et F. Billon effectuèrent une première désobstruction. La progression lente et malaisée n'incitait guère à poursuivre nos efforts et pourtant, guidés par on ne sait trop quelle "bonne fée", nous restions optimistes.

En juillet 1989, avec l'aide de Catherine Billon, nous devions progresser de 5 mètres. Puis

les séances se succédèrent jusqu'au 24 décembre 1989, où, en présence d'un courant d'air qui sortait alors d'un petit orifice que nous venions d'effectuer dans l'argile, nous comprîmes instantanément que nos efforts allaient être récompensés.

En effet, après avoir élargi l'orifice, nous pûmes accéder derrière ce fameux colmatage, dans une petite alcôve calcitée. Mais notre surprise fut d'une tout autre dimension lorsque 5 mètres plus loin, nous découvrîmes... un ruisseau souterrain!

En janvier 1990, rejointe par Jean Luc Rousseau, l'équipe devait progresser de plus de 600 mètres dans ce nouveau réseau.

En mars 1990, après deux séances de désobstruction dans une trémie, nous franchissons ce nouvel obstacle, et découvrons 200 mètres de galerie, beaucoup plus étroite, cette fois.

Durant cette période, nos explorations devaient être agrémentées d'une autre découverte tout aussi inattendue. C'est en effet par hasard que F. Billon, alors qu'il lavait son matériel dans le ruisseau qui traverse la grotte dès son entrée, réussit à progresser de 6 mètres dans une étroite diaclase quasiment noyée dans son intégralité.

Le 14 janvier, équipés de tenues néoprène, M. Billard et J.L. Rousseau réussissent à progresser de 18 mètres dans ce conduit et débouchent sur une nouvelle galerie qu'ils reconnaissent sur 250 mètres.

En mai 1990, J.L. Fantoli (E.S.B.) tente une incursion en plongée dans les "bassins" de la zone terminale de ce réseau, et réussit à progresser de 6 mètres dans un conduit étroit.

Par la suite, 50 mètres de galerie vinrent s'ajouter, grâce à un petit affluent très argileux.

Topographiée de mars 1990 à janvier

1991 cette cavité totalise aujourd'hui 1216 mètres de développement. Son exploration n'en est pas pour autant terminée et fait l'objet de désobstructions en cours par le Spéléo Club Nivernibou.

Description

L'entrée basse donne accès à une petite salle traversée par un ruisseau. Deux réseaux se présentent alors au visiteur. Sur la droite, un passage très aquatique donne accès au réseau du "croco", tandis qu'au fond à gauche, un boyau argileux mène au second ruisseau souterrain, du réseau du "requin".

LE RESEAU DU "REQUIN" AVAL

De la salle précédemment décrite prendre le conduit de gauche en direction du sud. Au bout d'une vingtaine de mètres, il faut ramper sur une quinzaine de mètres dans un boyau pour atteindre une lucarne qui surplombe l'actif.

A gauche, une progression peut s'effectuer sur 52 mètres dans l'aval. Si les quinze premiers mètres ne posent aucun problème, le laminoir qui leur fait suite, oblige à la reptation dans le lit du ruisseau sur plus de 20 mètres. Sur la droite, une petite salle d'effondrement permet de reprendre ses esprits. La partie terminale aval est assez ramifiée et ne présente pas d'espoir de continuité. Toutefois, elle constitue le point de jonction des deux actifs. L'entrée n'est alors située qu'à quelques mètres.

RESEAU DU "REQUIN" AMONT

La progression en amont est beaucoup plus variée et aisée, tout au moins sur les cinq cents premiers mètres. Elle s'effectue d'abord dans une diaclase de 0,80 mètres de largeur sur 2 mètres de haut, puis dans une succession de petites salles cahotiques encombrées de blocs. A chaque fois que cela est possible il est préférable de se glisser sur ces blocs, plutôt que de s'astreindre à suivre le ruisseau. A 160 mètres de l'entrée, on atteint la galerie du "Pharaon", ligne droite de soixante mètres orientée sud-est, présentant un beau profil de galerie. Signalons au passage un petit affluent en rive gauche qui s'infiltré entre argile et blocs dans un conduit impénétrable. Une belle cheminée remontée sur 8 mètres ponctue également cette galerie.

A 240 m de l'entrée la section se réduit de nouveau dans une succession de diaclases en "trou de serrure".

A 260 m de l'entrée on peut observer un ancien réseau supérieur perpendiculaire au ruisseau. Différentes interprétations hydrogéologiques pouvant en découler, nous nous garderons aujourd'hui d'en tirer une quelconque conclusion.

A 340 m de l'entrée un laminoir étroit, long de plus de vingt mètres, marque généralement le terme des visites. Au delà, la voûte s'abaisse de façon générale à 1,2 mètres en moyenne.

Une cinquantaine de mètres plus loin, il faut franchir une zone d'effondrements. Quelques concrétions font timidement leur apparition.

A 460 m de l'entrée, un petit boyau, long de 35 mètres pour une section moyenne de 0,70 de large pour 0,60 de haut, s'achève dans la "Salle du Bout du Monde" (3 m x 2,5 m pour seulement... 0,35 m de haut). A noter la présence de concrétionnement ainsi que quelques petits gours asséchés.

De retour dans l'actif, la progression relativement aisée ne pause pas grande difficulté si ce n'est le passage d'une étroiture entre des blocs, où il convient de se contorsionner un peu. Tangentes au ruisseau, en rive droite deux belles cheminées laminées par l'eau témoignent d'une activité hydrologique passée importante.

A 630 m de l'entrée une trémie désobstruée marque une nouvelle étape dans la progression de ce réseau. En effet la suite, que nous ne décrivons que très peu, se développe dans sa totalité dans une étroite galerie creusée aux dépens d'un joint de stratification ou l'eau circule tantôt à gauche, dans une sorte de fissure, la plupart du temps impénétrable. Le ruisseau change alors de direction générale (sud-ouest), et effectue ainsi une large boucle avant de reprendre un axe nord, nord-ouest.

A 712 m de l'entrée, une petite salle d'effondrement (Salle des Quatres) rapidement désobstruée permet d'accéder à la partie terminale du réseau d'abord par une galerie verticale très étroite, puis dans un laminoir de plus de cinquante mètres. L'exploration s'effectue alors difficilement, coincé entre la voûte et les sédiments. Elle est entrecoupée par le ruisseau qui serpente lentement.

A 826 m de l'entrée, un mince passage entre la voûte et les remplissages d'argile et de graviers, ainsi que quelques concrétions, stoppent la progression dans ce laminoir.

RESEAU DU "CROCO"

Dès l'entrée dans la grotte, il faut se plonger dans le cours du ruisseau qui émerge sur la droite. Bien que les dimensions n'invitent pas vraiment à s'y épanouir, il est bon de boire la tasse! Tout doucement la galerie s'agrandit, et les dix derniers mètres sur les dix neuf à parcourir deviennent presque un enchantement. Enfin,... presque!

Cet obstacle franchi, une belle galerie, haute d'un mètre trente en moyenne, occupée par d'abondantes banquettes d'argile, permet d'atteindre un affluent en rive droite à 110 mètres de l'entrée.

Il s'agit d'une petite galerie qui bien qu'active, se développe dans des remplissages argileux pour le moins conséquents, et dans laquelle l'exploration est rapidement stoppée à cinquante mètres de sa confluence avale, par des talus ne laissant aucune chance de progression. Il n'est peut être pas totalement à exclure qu'il s'agisse d'une diffluence du réseau principal plus en amont.

De retour à la jonction, le cheminement vers l'amont devient rapidement plus aisé, et plus attrayant. L'argile devient moins omniprésente et fait place à une belle galerie ornée de fistuleuses et de stalagmites. La présence exceptionnelle de quelques belles draperies mérite d'être signalée.

A 220 m de l'entrée, le ruisseau émerge d'un petit siphon en conduite forcée, pour délaïsser la galerie qui oblique sur la droite. Toutefois dix sept mètres plus en avant, le cours actif est retrouvé en la présence de deux magnifiques bassins en relation avec celui-ci.

A 240 m de l'entrée, la galerie s'achève sur un bassin de trois mètres de profondeur. Malgré une tentative en plongée par J.L. Fantoli en mai 1990, aucune continuité n'a été trouvée entre les blocs.

Toutefois un passage supérieur dans un laminoir surplombant celui-ci, fit l'objet de plusieurs désobstructions dans la boue liquide. Au bout de 25 m la progression est de nouveau stoppée sur étroiture. Bien qu'un bruit de "cascade" ait été perçu à cet endroit, et tendrait donc à prouver la proximité de l'actif, de gros efforts vont devoir être mis en oeuvre prochainement par les membres du S.C.Nivernibou pour effectuer cette jonction.

Paléontologie

Durant l'exploration de cette grotte, divers ossements et fragments datant du Jurassique ont été collectés et remis au Musée d'Histoire Naturelle de Paris.

Nous tenons tout particulièrement à remercier Jean Guy Michard, chercheur à l'institut de Paléontologie URA 12 CNRS qui se chargea gracieusement de déterminer nos découvertes.

Il s'agit de mandibules et de fragments crâniens de *Crocodylia* (Gmlin 1788), appartenant à la famille des *Métriorhynchidae* (Fitzinger 1843), ou plus prosaïquement, de l'ancêtre du crocodile. Celui-ci n'ayant subi que peu d'évolution morphologique, les analogies avec l'espèce actuelle sont multiples.

Par ailleurs un autre fragment fut remis à H. Cappelletta, du laboratoire de paléontologie de Montpellier, spécialisé dans l'étude des *Hybodus* (ancêtre du requin). Cette étude nous révélera être en présence d'un "aiguillon de nageoire dorsale d'*Asteracanthus*" (Agassiz, 1837), de la superfamille des *Hybodontoidae*.

Ce matériel paléontologique fit l'objet de plusieurs expositions dans la Nièvre en juillet et août 1990, conjointement aux découvertes archéologiques faites à la grotte d'Arfond en cette même année.

De nombreux fossiles ont également été observés (bélemnites, apiocrines, rynchonelles, oursins, pectens... etc). Un récapitulatif complet fera l'objet d'un dossier à venir.

Remarques

Cette grotte se développant, dans les calcaires du bathonien supérieur, selon l'échelle stratigraphique, présente de multiples caractères géologiques et hydrogéologiques qui doivent faire l'objet de prochaines études et interprétations.

Si le réseau du "Requin" est pratiquement exempt de banquettes argileuses, (si ce n'est en sa partie terminale) le réseau du "Croco" en revanche, présente de nombreux phénomènes de ce type. Ceci s'explique par l'exiguïté de la diaclase d'accès ("Passage des Fous") qui fait office de conduite forcée et d'unique écoulement du ruisseau, bloquant ainsi les alluvions dans la galerie amont, de plus ample dimension.

Si l'exploration du réseau du "Requin"

n'implique pas le port d'une combinaison néoprène, celle-ci s'avère indispensable dans celui des "Crocos" en raison du passage d'entrée où seul le visage demeure hors de l'eau. Il est d'ailleurs instamment conseillé de ne pas faire de "vague"!

Conclusion

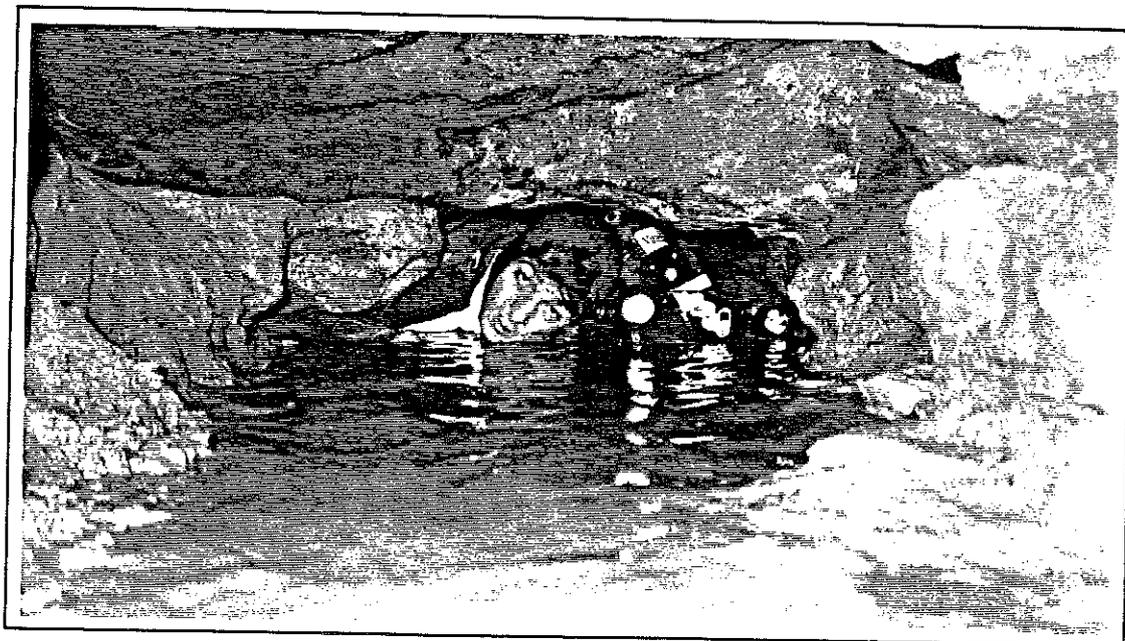
En dépit du manque d'intérêt et des erreurs d'interprétations qui avaient pu être formulées précédemment sur la Grotte des Fées, la découverte de ces nouveaux réseaux apporte un

nouvel élan à la spéléologie nivernaise.

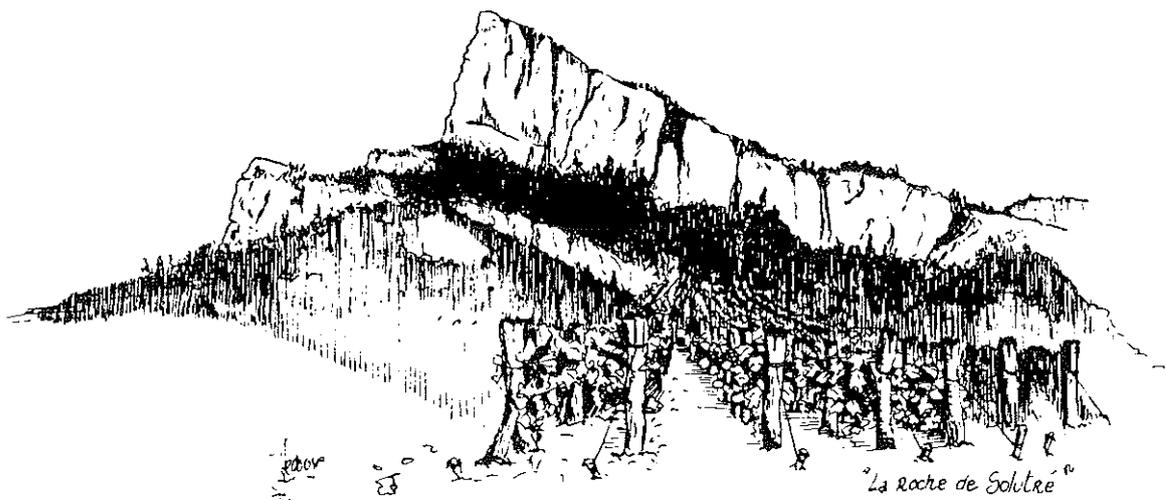
Aujourd'hui son développement de 1216 mètres n'en est pas pour autant définitif, certaines zones faisant l'objet d'actuelles désobstructions.

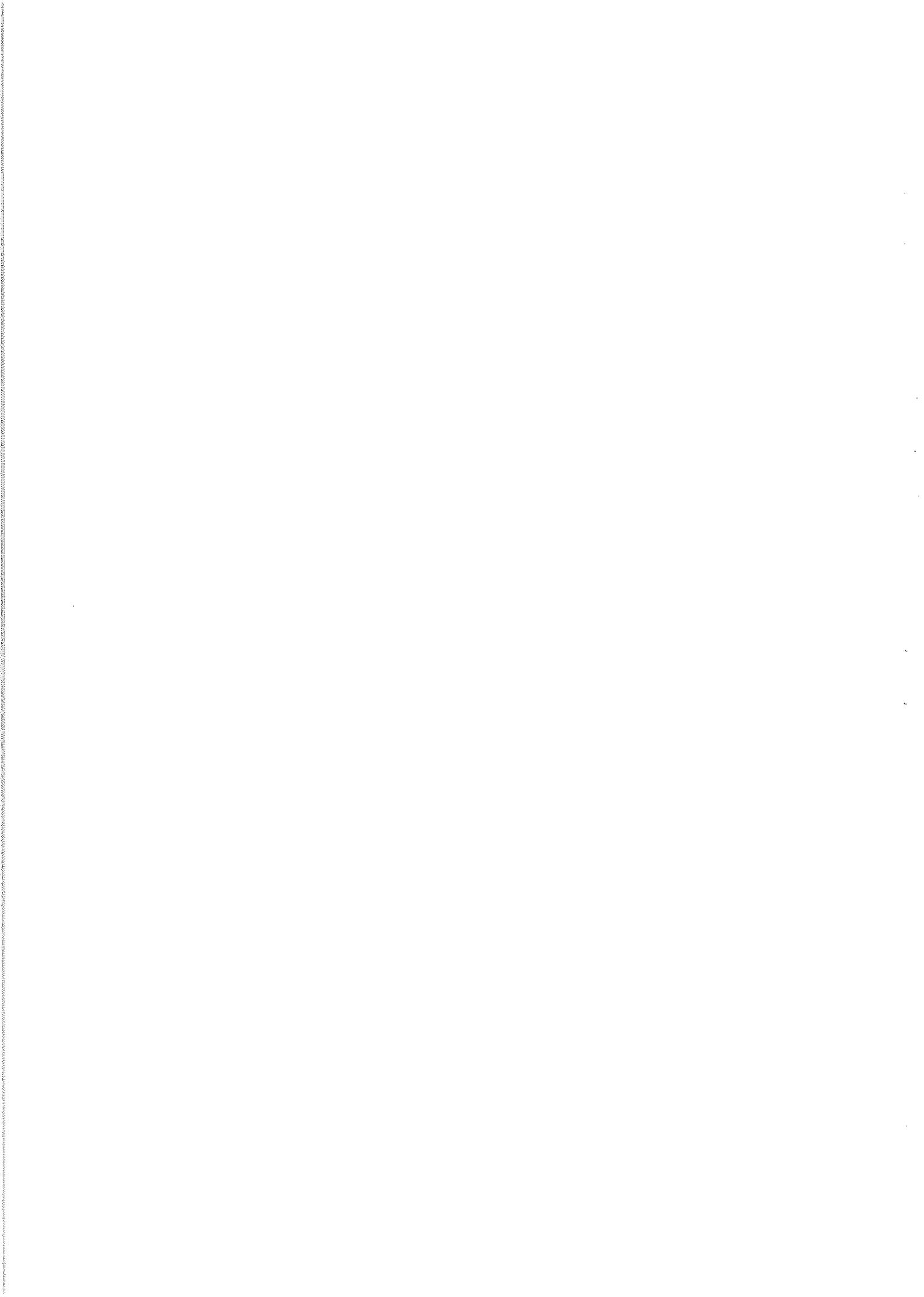
Cependant, malgré toute ses heures passées dans la grotte, et en dépit des rumeurs, nous sommes contraints de reconnaître n'avoir perçu aucune plainte, ni même été victimes d'une quelconque tentative de séduction des "Fées" qui hantent cette cavité.

Domage tout de même!



SAONE et LOIRE (71)





LA GROTTTE DU TRANQUIOU (71 CRUZILLE)

Après l'opération pompage de l'été 1990

1. DESCRIPTION

par Guy Simonnot pour le CDS 71

Grâce à une nouvelle action de pompage le CDS 71 a pu poursuivre, à la fin de l'été 1990, l'exploration du TRANQUIOU, désormais troisième cavité de Saône-et-Loire pour son développement: 1131 mètres (dénivelé: +34m).

Cette résurgence temporaire recoupe un ruisseau souterrain établi dans la structure géologique très chahutée du chaînon maconnais Azé-Jugy, ce qui lui confère un aspect tout à fait original parmi les cavités bourguignonnes.

Description du TRANQUIOU 1

De l'entrée au S4 (270 m)

Au niveau de l'entrée on peut parcourir une cinquantaine de mètres exondés en montagnes russes avec des passages bas et quelques bons remplissages argileux; cette partie se termine sur une laisse d'eau ou d'argile liquide siphonnante.

Mais la suite de la grotte se trouve à seulement dix mètres du porche d'entrée, au niveau d'une vasque fréquemment siphonnante (S1). En période de basses eaux des boyaux étroits et boueux donnent accès à une salle au plancher percé de plusieurs petites pertes: la salle du S3.

En amont le niveau d'eau de ce siphon noie les conduits sur une distance variable jusqu'à la salle de la vasque derrière le S4. Après pompage, c'est une galerie basse, parfois exiguë, en pente faible mais régulière, jalonnée de quelques cheminées, que l'on peut parcourir sur 160 m jusqu'à un nouvel obstacle, la voute siphonnante du S4 nécessitant un autre pompage.

Toute cette partie ne laissait au départ pas très bien augurer des découvertes en amont; en fait nous ne sommes ici que dans un niveau inférieur établi dans les calcaires à chailles, les conduits originels supérieurs étant probablement colmatés.

Du S4 au grand coude

(192m + 30m non topo)

Dès la sortie du S4 tout va changer: on accède à une petite salle d'où part latéralement une galerie argileuse d'une trentaine de mètres et en amont, après le franchissement d'une jolie vasque imposant une immersion jusqu'aux aisselles, puis le passage de quelques blocs, on prend pied dans la galerie JEAN PRUNGNAUD certes relativement étroite mais très haute.

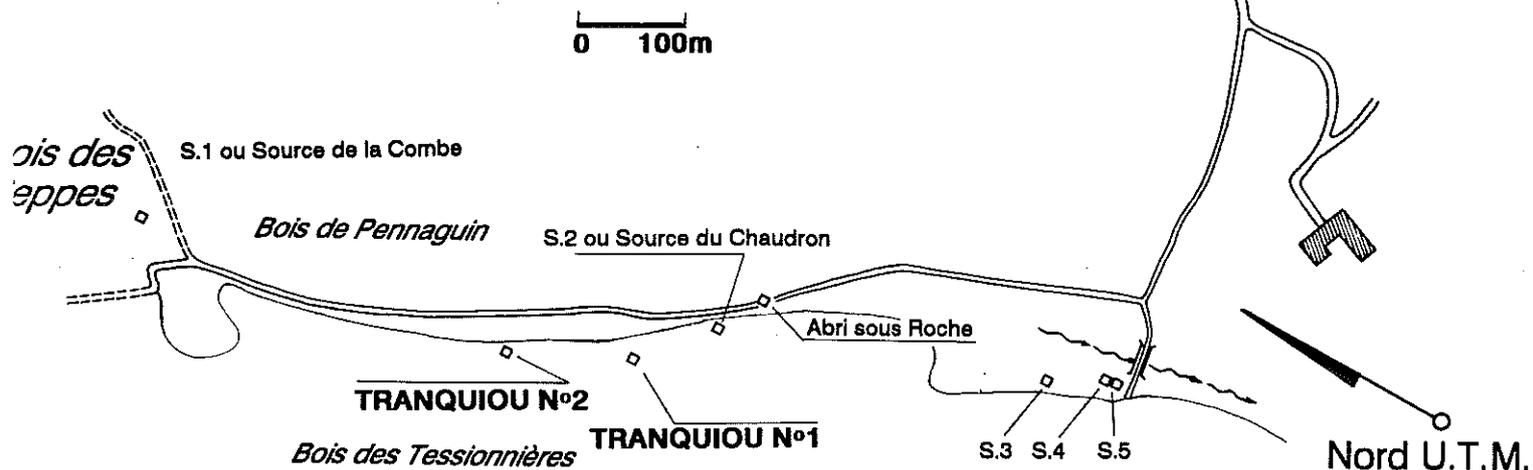
Le fond est taillé par l'écoulement vadose du ruisseau (2l/s le 31-08-1991) que l'on peut dès lors remonter sans problèmes majeurs. Quelques rapides sont établis au niveau de changements de lignes de fractures et le parcours est très plaisant, agrémenté de deux hautes et belles cheminées; un passage sur de gros blocs permet d'observer les chailles à une dizaine de mètres de hauteur rive gauche et environ huit mètres rive droite: elles témoignent de la présence d'un petit accident axial mais aussi semblent prouver, par le rejet de dix mètres par rapport aux chailles du S4, de l'existence d'une faille transverse qui devra être recherchée lors d'une prochaine expédition près de la salle de la vasque.

A 400 m de l'entrée, dans la direction sud-ouest jusqu'à l'heure empruntée, arrive, semble-t-il, un mini-affluent impénétrable; c'est ici que le cours souterrain a opéré un virage de 150°.

Du grand coude à la salle Pinceau (187 m)

La galerie suit alors une fracture inclinée bien marquée sur quelques 130 m; quand le creusement s'écarte légèrement de l'axe de la

COORDONNEES DES ENTrees	X(km)	Y (km)	Z (m)
TRANQUIOU 1	788,056	2170,615	325,0
TRANQUIOU 2	788,001	2170,721	320,0
SOURCE S.2	788,123	2170,563	294,0
SOURCE S.3	788,235	2170,277	293,4
SOURCE S.4	788,261	2170,227	287,6
SOURCE S.5	788,265	2170,222	286,3
ABRI SOUS ROCHE	788,166	2170,54	291,8



Situation des entrées

V.MILLET et L.GUILLOT

cassure directionnelle le conduit prend la forme d'un méandre assez spacieux; la pente générale de l'écoulement est faible et, localement, un abondant concrétionnement a presque totalement obturé la galerie, ne laissant subsister à la partie inférieure qu'un petit passage très aquatique.

A 580 m de l'entrée, la cavité recoupe transversalement un secteur particulièrement chahuté sur le plan tectonique: les strates calcaires, accusant jusqu'alors un pendage très modéré, se tordent brusquement pour s'élever à 45-50° dans la salle Pinceau, vaste volume créé au niveau de l'accident et occupé par les blocs dus aux phénomènes de détente. Cet accident avec sa charnière paraît être le témoin d'une tectonique compressive et s'avère un cas tout à fait unique dans les cavités bourguignonnes; malheureusement l'observation en a été trop rapide et une étude plus sérieuse devra être menée.

De la salle Pinceau au S5 (226 m)

L'actif débouche dans la salle par une petite cascade de 2,5 m où on retrouve les bancs rocheux horizontaux et les chailles; quelques mètres plus loin, après quelques chicanes, on remonte le ruisseau dans une galerie toujours étroite et surcreusée le long d'une remarquable fracture inclinée à 60-65°.

Hormis quelques légers décalages, le conduit dont la hauteur dépasse les dix mètres suit cet cassure jusqu'au terminus actuel des explorations. A 815 m de l'entrée on bute sur un petit siphon, le S5.

Du S5 au tobogan de sable

(176 m + 50m non topo)

Un passage dans le haut de la galerie permet de shunter le siphon et, au bout de cinquante mètres, on redescend au niveau du ruisseau; l'aval se poursuit en direction du S5 par un beau secteur entrecoupé de rapides et de petites cascates (environ quarante mètres non topo).

En amont on ne peut remonter l'actif que sur une quinzaine de mètres: il sort en effet d'un joint impénétrable en rive droite; la partie inactive se poursuit sans problèmes et, en s'élevant de quatre mètres, on prend pied dans le niveau supérieur d'un trou de serrure avec au sommet un profil circulaire de deux à trois mètres de diamètre témoin d'un ancien creusement en régime noyé; on peut observer sur les parois de nombreux fossiles d'oursins et de crinoïdes. La pente est relativement forte permettant de prendre un peu de dénivelé. Mais rapidement, après une cassure, la tendance

s'inverse et puis brusquement le conduit plonge formant un tobogan de huit mètres incliné à 30° et complètement ensablé; le fond est occupé par un minuscule plan d'eau boueux où aucune suite évidente n'a été entrevue. Nous sommes alors à 990 m de l'entrée du TRANQUIOU.

Une centaine de mètres avant le terminus, quelques galeries supérieures se développent sur une trentaine de mètres et butent sur des colmatages argileux.

Conclusion et perspectives

L'exploration du Tranquiou apparaît bien avancée après le pompage de l'été 90 mais chacun sait qu'en spéléologie tout n'est pas toujours découvert au cours de la première visite. En particulier il serait bon de revoir la partie terminale et la laisse d'eau en période d'étiage prononcé. Par ailleurs, un autre exutoire temporaire, le Tranquiou 2 déjà exploré sur 240 m, laisse encore quelque espoir de découvertes.

Bibliographie

- Guillaumin Serge -1986: Les exurgences des Tranquioux, Sous le Plancher 1986 n°1 p73 à 80
- Jacrot Guy -1990: Le pompage du Tranquiou Brochure CDS 71 10 pages.
- L'écho des cavernes tournugeoises: SCTournugeois 1966
- Bulletins FSBS n°2 et 5
- Carte géologique BRGM 1:50000 n°602 XXX 27
- Carte IGN 1:25000 Lugny 3027 Ouest

2. Historique des travaux spéléologiques à la grotte du Tranquiou

Pour le CDS 71: Didier Accary, Vincent Millet

Le 9 avril 1950, une première exploration a lieu: une équipe du S.I.S.A.C de Cormatin (P. Dogimont, M. Bonnefoy, R. Guyot, R. Louforest) avance de 55 mètres dans le Tranquiou. La présence de chauve-souris est signalée dans le boyau supérieur.

En 1966 et 1967, le S.C.Tournugeois entreprend des travaux qui visent à élargir le couloir

d'accès et le boyau lui faisant suite. Le siphon 1 est désamorçé mais l'exploration n'est pas poursuivie (à cause de la présence de CO₂?).

Entre 1973 et 1976, c'est la Fédération spéléologique de Bourgogne Sud, et plus particulièrement ses membres d'Azé et du S.C.Autun, qui reprend les recherches ajoutant 38 mètres de galeries jusqu'au siphon 3.

En 1980, le F.A.L.C de Cluny entreprend le pompage du siphon 3 (les S1 et S2 étant désamorçés). Le développement est porté à 270 mètres avec arrêt sur siphon 4.

C'est le CDS 71 se mobilise en 1989. Le siphon 4 est pompé avec succès et l'exploration peut se poursuivre légèrement au delà de la salle Pinceau. Le développement avoisine alors les 650 mètres.

En 1990 le CDS 71 organise une nouvelle action pompage et l'exploration s'effectue jusqu'au terminus actuel (tobogan). Le développement atteint 1131 mètres.

3. Le pompage 1990 du TRANQUIOU

Par Guy Jacrot pour le CDS 71

Conditions météorologiques

Après la période de sécheresse de l'été, il est tombé une petite pluie le week-end précédent et une autre la veille de notre arrivée. Dans la nuit de notre installation il est tombé 54 mm d'eau à Lugny (lecture au pluviomètre). Le soleil est apparu le vendredi après-midi jusqu'à la fin des opérations.

Déroulement des opérations

Début de l'installation le jeudi 30 août à 18 heures Montage du camp, mise en place des groupes et branchements électriques

Vendredi 31 à 9h30, début du pompage après installation de la pompe de 40 m³/h avec câble électrique et tuyau dans le S3.

12h20 départ pour installation de la pompe de 15 m³/h

14h35 début du pompage du S4.

18h50 départ pour les équipes explo, topo, photo. Le S4, de volume pourtant réduit, n'est vidé qu'avec beaucoup de retard à la suite d'une

mauvaise immersion de la pompe.

Samedi 02h15 la dernière équipe sort du trou: environ un demi-kilomètre de galerie a été topographié et l'exploration s'est poursuivie un peu au delà du S5. Le groupe électrogène est arrêté pour faire le niveau d'huile (durée de l'opération 1/4h). Une veille est assurée pour pallier à tout incident.

7h15 départ d'une équipe pour escalader des cheminées près du terminus.

12h20 départ des équipes topo-explo qui vont terminer le travail entrepris la veille.

18h45 toutes les équipes sont de retour. Début des visites touristiques pour quelques habitants de Cruzille.

19h50 encore une petite équipe pour aller voir le fond.

22h40 retour de cette équipe au S4 et décision est prise de commencer le retrait du matériel.

Dimanche 01h10 tout le monde est sorti, fin du pompage. Le Tranquiou retrouve sa tranquillité.

Notes

Liste du matériel sur les lieux

Groupes électrogènes:

-1 - 6kW en 380V

-1 - 4kW en 220V

-1 - 2,5kW en 220V

Pompes immersibles:

-1 - 40 m³/h avec tuyaux 50 et 10

mètres

-1 - 15 m³/h avec tuyaux 2x25 et 10

mètres

Cables électriques:

-1 - coffret électrique avec 75m en 380

-1 - 50m 5x6²

-1 - 70m 5x4²

-1 - 100m 4x2,5²

-3 - 35m 3x2,5²

-5 - 25m 3x1,5²

-2 - 50m 3x1,5²

Lampes halogènes: 12

Le groupe de 380V a tourné 44 heures, avec en moyenne une consommation horaire de 3 litres pour une production de 116 kWh. Les groupes de 220V n'ont servi que pour l'éclairage durant les nuits.

Le débit d'eau évacuée à la sortie des pompes était de 2l/s donnant ainsi le débit du ruisseau souterrain. Un prélèvement d'eau claire, effectué 10 minutes après le début du pompage, a été analysé: le pH est 7,1 pour un titre en CaCO₃ de 0,41 g/l. La température de l'eau prise le samedi à 11h30 était de 11,1°C.

Clubs participants:

Spéléo-club ARGILON (Chauffailles), Spéléo-club l'OREILLARD (Le Creusot), Spéléo-club de LOUHANS, Spéléo-club de CLUNY, Spéléo-club La MUSARAIGNE (Autun), Spéléos individuels d'Azé, Spéléo-club de DIJON

Les participants:

ACCARY Didier, ACCARY Philippe, BAIGE Pascal, BONDOUX J-Jacques, BURTHIER Marcel, COTTIN Marc, COUILLEROT Pascal, CHEUTAILLE Georges, CHEVALIER Denis, CHEVALIER Laurent, DEMON M, DUHAMEL Arnaud, DUHAMEL Philippe, GUILLAUMIN Serge, GUILLOT Ludovic, JACROT Guy, LECOCQ Pierre, MARAGNOLI Eric, MAUGARD Philippe, MILLET Vincent, PARCHARIDIS Hervé, RAY J-François, SIMONNOT Guy, TERRIER Claude, TOUTAN Frédéric. D'un commun accord, tous les spéléologues présents ont décidé de baptiser JEAN PRUNGNAUD, la galerie allant du S4 à la salle Pinceau, en souvenir de leur camarade disparu qui fut un des spéléologues les plus téméraires dans l'exploration de cette grotte.

Conclusion

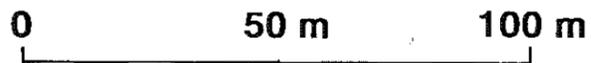
Le CDS 71 a réussi à mobiliser autour d'un "trou" beaucoup de monde, et pour la première fois tous les clubs fédérés ont participé ainsi que quelques individuels. Chacun a pu évoluer comme bon lui semblait, mais toujours avec l'objectif explo-topo. Cette opération a en outre permis de lier connaissance soit au fond, soit en surface où on pouvait échanger des points de vue autour de chaleureuses bouteilles généreusement offertes par les vigneron locaux.

Les spéléos de Saône-et-Loire ont prouvé qu'ils pouvaient oeuvrer sur un projet commun, et cette volonté de mobilisation se poursuit désormais sur de nouveaux objectifs.

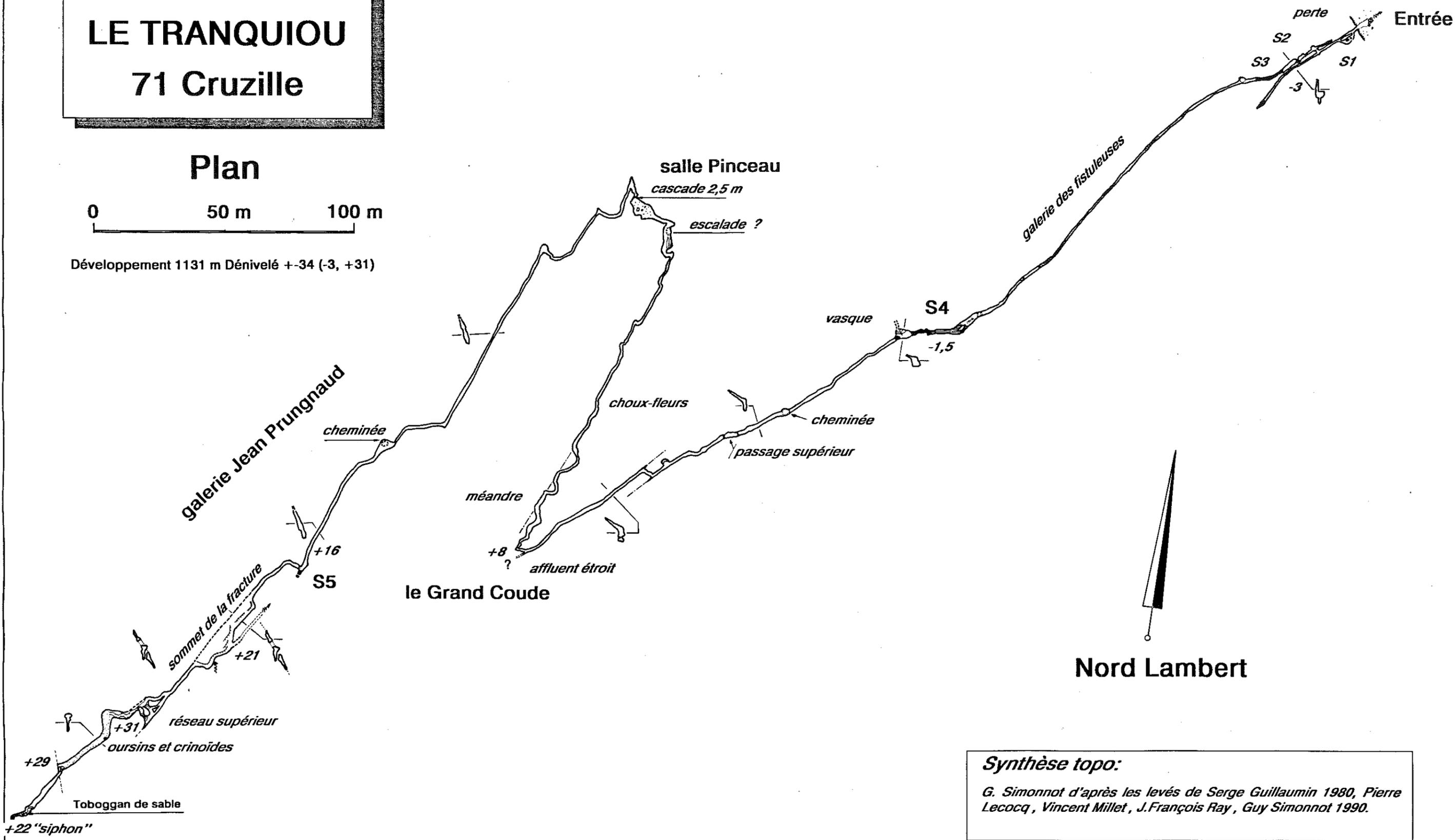
LE TRANQUIOU

71 Cruzille

Plan

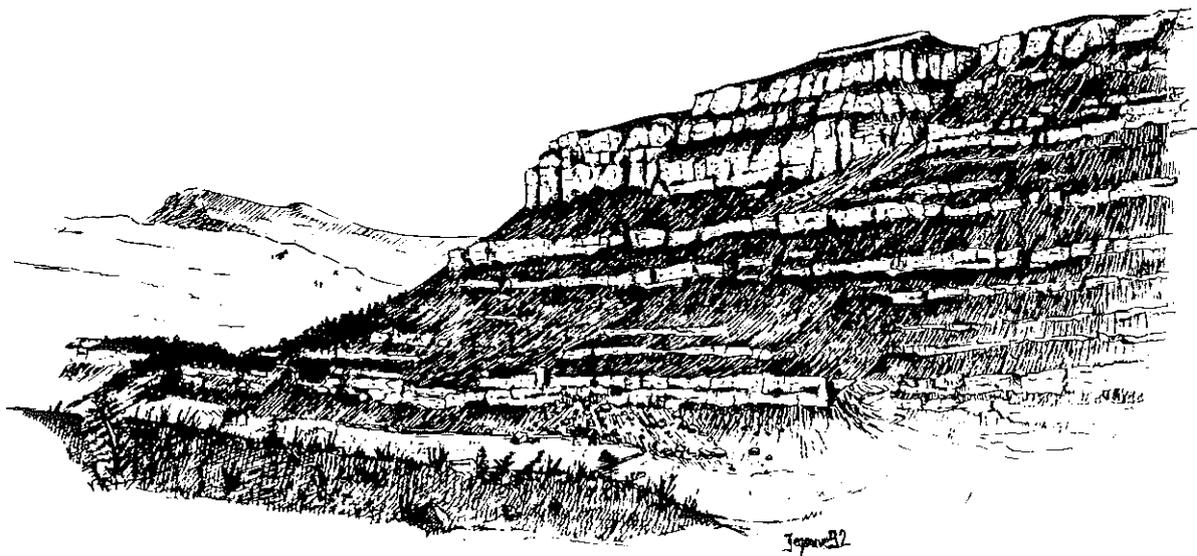


Développement 1131 m Dénivelé +34 (-3, +31)

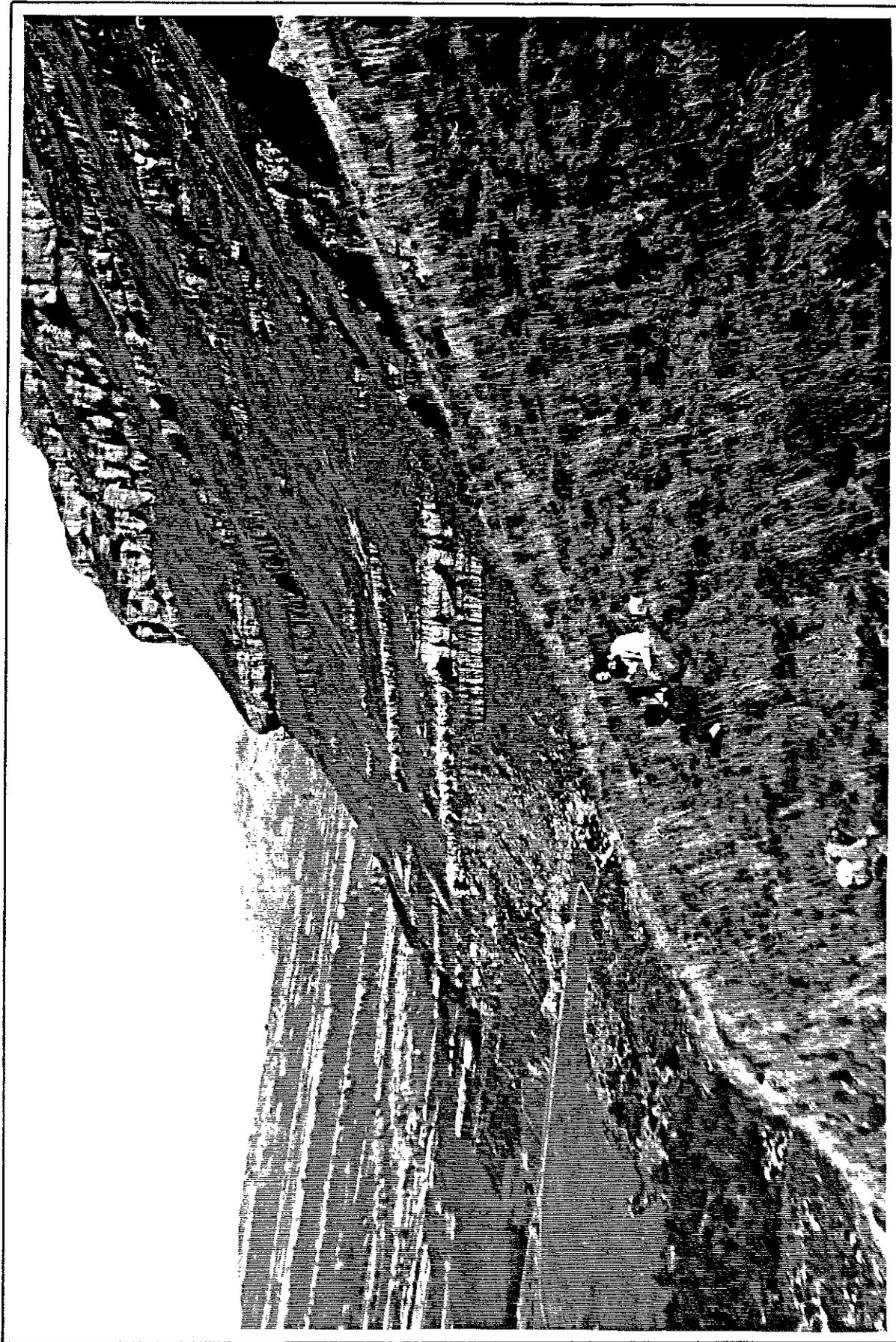


Synthèse topo:
 G. Simonnot d'après les levés de Serge Guillaumin 1980, Pierre Lecocq, Vincent Millet, J.François Ray, Guy Simonnot 1990.

ESPAGNE



Le Picon del Fraile et le vallon de Bustaveinte



Le valon de Bustaveinte et le flanc ouest du Picon del Fraile

La Cueva del Jabato, une nouvelle étape dans la connaissance du réseau de la Gandara

Soba - Province de Santander - Espagne

Par Patrick Degouve de Nuncques (S.C.Dijon)

Dans un précédent bulletin (Sous le Plancher 1989 n°4), nous avons déjà décrit une quarantaine de cavités situées sur le versant Nord-Ouest du Picon del Fraile. Celles-ci constituent probablement l'une des zones d'alimentation de la source de la Gandara. C'est donc avec l'espoir quelque peu désabusé de rejoindre un jour ce collecteur devenu mythique, que nous sommes retournés sur les barres rocheuses de Bustalveinte afin d'éclaircir quelques points d'interrogation. Bien nous en pris, car le premier objectif visé devait nous livrer pas moins de 2km de nouvelles galeries atteignant la profondeur de 301m. La cueva del Jabato devient donc la plus importante cavité de ce secteur tant en profondeur qu'en développement, et nous rapproche un peu plus du rio Gandara souterrain.

Description (fig.3)

Coordonnées:

x=447,470 y=4781,63 z=1465m (Carte XV-29)

Développement: 2026m topo (2100m explo)

Dénivellation: -301m

La cueva del Jabato s'ouvre au pied la même barre calcaire que les cuevas de las Banas (500) et de las Abejas (501), à une cinquantaine de mètres d'un ravin bien marqué (fig.1 et 2).

Le porche (h=3m, l=2m) donne aussitôt accès à un laminoir d'une vingtaine de mètres de longueur. La suite prend la forme d'un méandre descendant suivant le pendage qui est de l'ordre d'une dizaine de degrés. A -65m, peu avant notre terminus de 1988, on rencontre un affluent en rive gauche qui provient d'un puits légèrement arrosé et qui apporte une part importante du courant d'air. La galerie se poursuit ensuite sans grand changement, si ce n'est la présence de quelques puits borgnes (3 à 4 mètres) formés par un petit actif qui a entaillé les grès sous-jacents.

A partir de -85, le conduit se divise; du coup les proportions s'amenuisent, et les étroitures

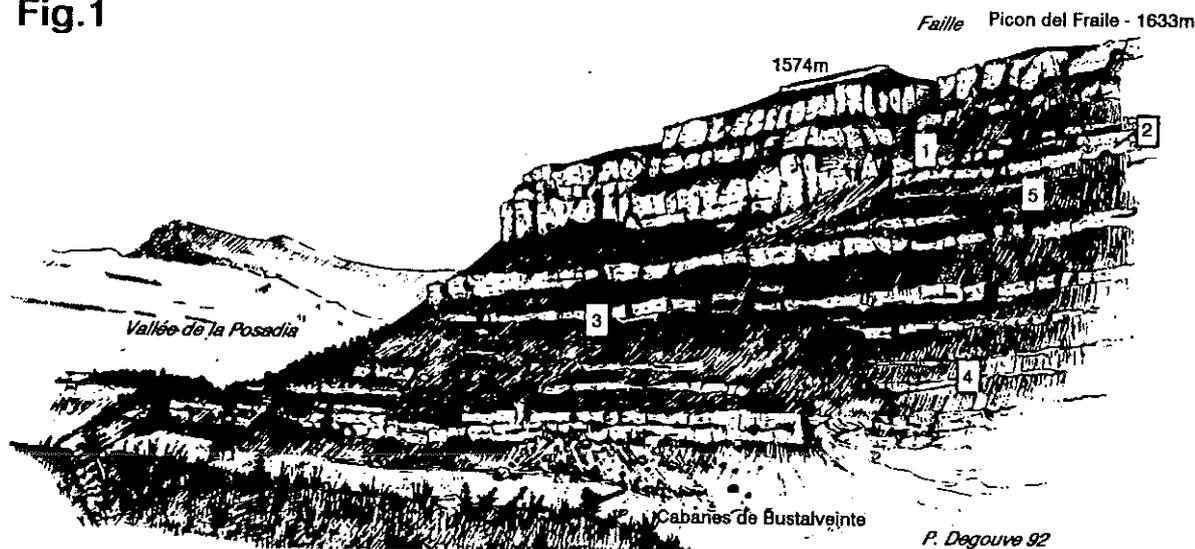
qui nous ont demandé quelques travaux, se font plus nombreuses. Dans ce secteur, il faut également noter la présence de curieuses concrétions excentriques ("Les Quéquettes noires") notamment dans les secteurs à fort courant d'air. A -105m, et à 490m de l'entrée la galerie devenue boyau, recoupe un petit canyon (h=8m, l=4m) parcouru par un ruisseau serpentant sur les grès..

En amont (Galerie de la Danseuse), celui-ci à pu être remonté sur près de 270m jusqu'à la base d'un puits estimé à une vingtaine de mètres (-59m). Le parcours y est assez aisé hormis l'escalade d'une cascabelle de 3m qui a surcreusé les grès au niveau d'une petite faille, et quelques étroitures "abrasives" avant notre terminus.

En aval la galerie prend de l'ampleur, et peut être parcourue sur plusieurs niveaux. Mais le plus simple est de suivre le ruisseau qui coule sur les grès sans toutefois les entailler. Sur les niveaux supérieurs, d'importants remplissages témoignent de la genèse de la cavité et mériteraient sans doute qu'on s'y attarde plus longuement.

A -115m, un affluent en rive gauche (affluent Parfumé) contribue à accroître de façon sensible, la section de la galerie. Celui-ci entière-

Fig.1



Le Picon del Fraile - versant de Bustalveinte

- | | |
|---|--|
| 1: Cueva del Jabato (505) | 3: Cueva de Bustalveinte (456), (1500m, -138m) |
| 2: Cueva de las Banas (500)(365m, -71m) | 4: Cueva 515 (95m, -20m). |
| | 5: Cueva de las Abejas(501),(287m, -68m) |

ment "fossile" a été remonté sur 85m jusqu'à des étroitures peu engageantes.

Une soixantaine de mètres plus loin, le canyon s'élargit, le sol est encombré d'éboullis qui masquent le ruisseau et les dimensions deviennent très attrayantes: 10 à 15m de large pour 6 à 8m de haut.

Plusieurs affluents (rive droite) apportent leur contribution au réseau ainsi que de nombreux puits qui percent les voûtes à la manière d'un "emporte-pièces" et semblent remonter sur plusieurs dizaines de mètres. A cet endroit, la fracturation semble plus intense et ces puits de plus en plus nombreux en sont la conséquence.

A -180m et 910m de l'entrée, l'un d'eux coïncide avec un changement brutal de morphologie dû très certainement à la présence d'une faille transversale. Les dimensions sont alors plus modestes (h=3m, l=2m) et la galerie se développe presque intégralement dans les grès, entaillant même un niveau marneux qui favorise les soutirages d'où une progression en montagnes russes.

A 1200m, un affluent situé en rive gauche et devenant très étroit a pu être remonté sur 80m. C'est également dans ce secteur que le pendage devient plus fort (12 à 14 degrés). La

galerie est plus accidentée, les éboullis plus gênants et pourtant le courant d'air aspirant redouble de violence (10 à 15m³/s). A 1350m de l'entrée (-247m), une trémie ébouleuse oblige à emprunter un étroit méandre de voûte élargi par endroit au marteau. 25m de reptation aboutissent finalement au sommet du seul puits de la cavité (P.11) qui rejoint la galerie perdue auparavant. Au sol, le ruisseau a creusé un chenal étroit et sinueux qui s'enfonce de plusieurs mètres dans des grès patinés.

A -274m, actif et fossile se séparent définitivement, emportant avec eux une part sensiblement égale du courant d'air. Le fond est proche et dans les deux cas, c'est une trémie infranchissable qui interdit la poursuite de l'exploration. Le ruisseau se perd à -301 (1550m de l'entrée) sous un amas de blocs et de galets, quant au fossile, il semble littéralement se démanteler dans un chaos inextricable, étagé sur une bonne dizaine de mètres (1515m de l'entrée).

Le courant d'air, quant à lui, fait fi de cet accident et disparaît définitivement, affectant très sérieusement le moral des explorateurs qui se voyaient déjà dans l'antichambre du collecteur de la Gandara.

La cueva del Jabato ne présente pas

PLAN DE SITUATION

Fig.2



401. Cavités

Réseaux souterrains

N utm

P. Degouve 89-91

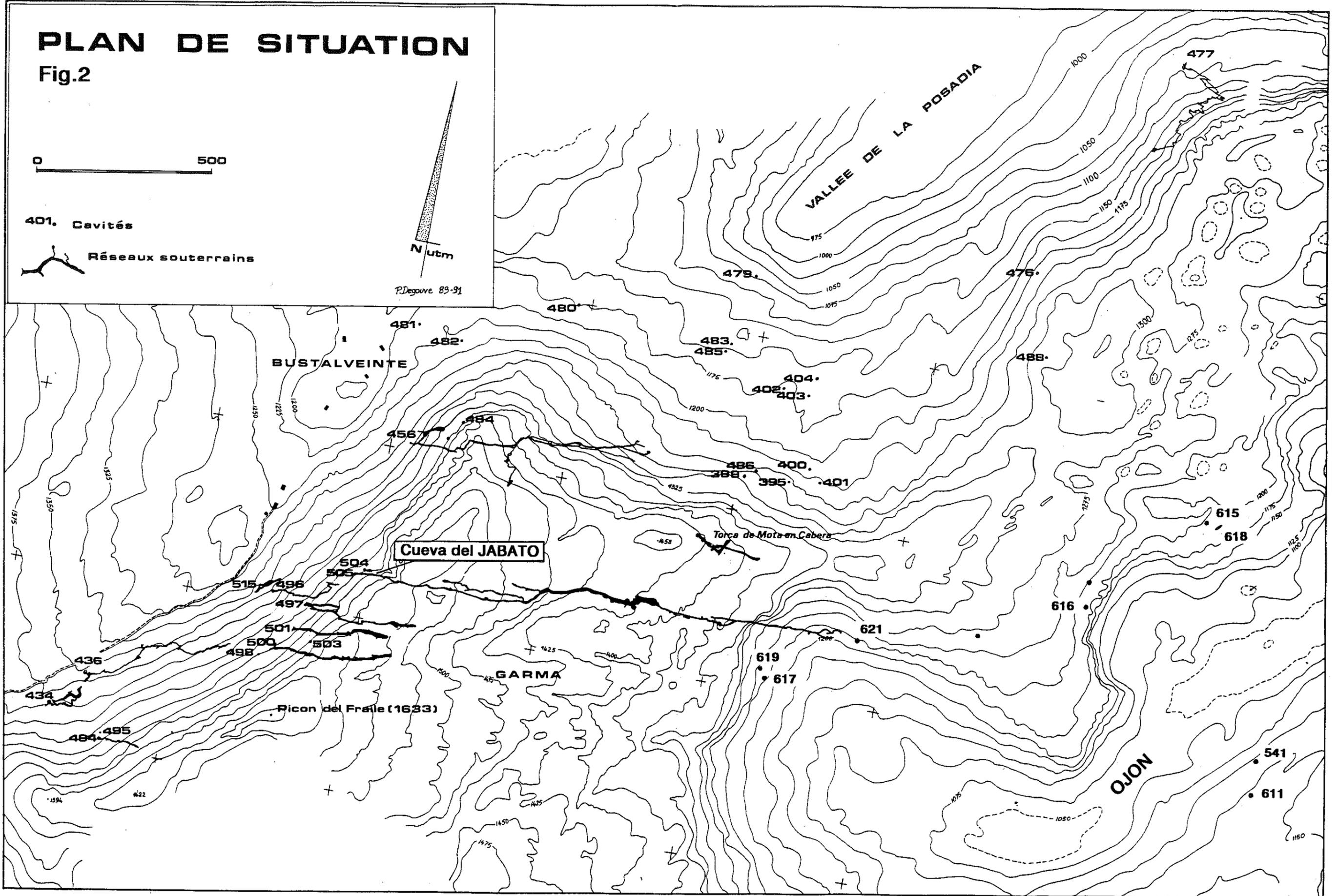
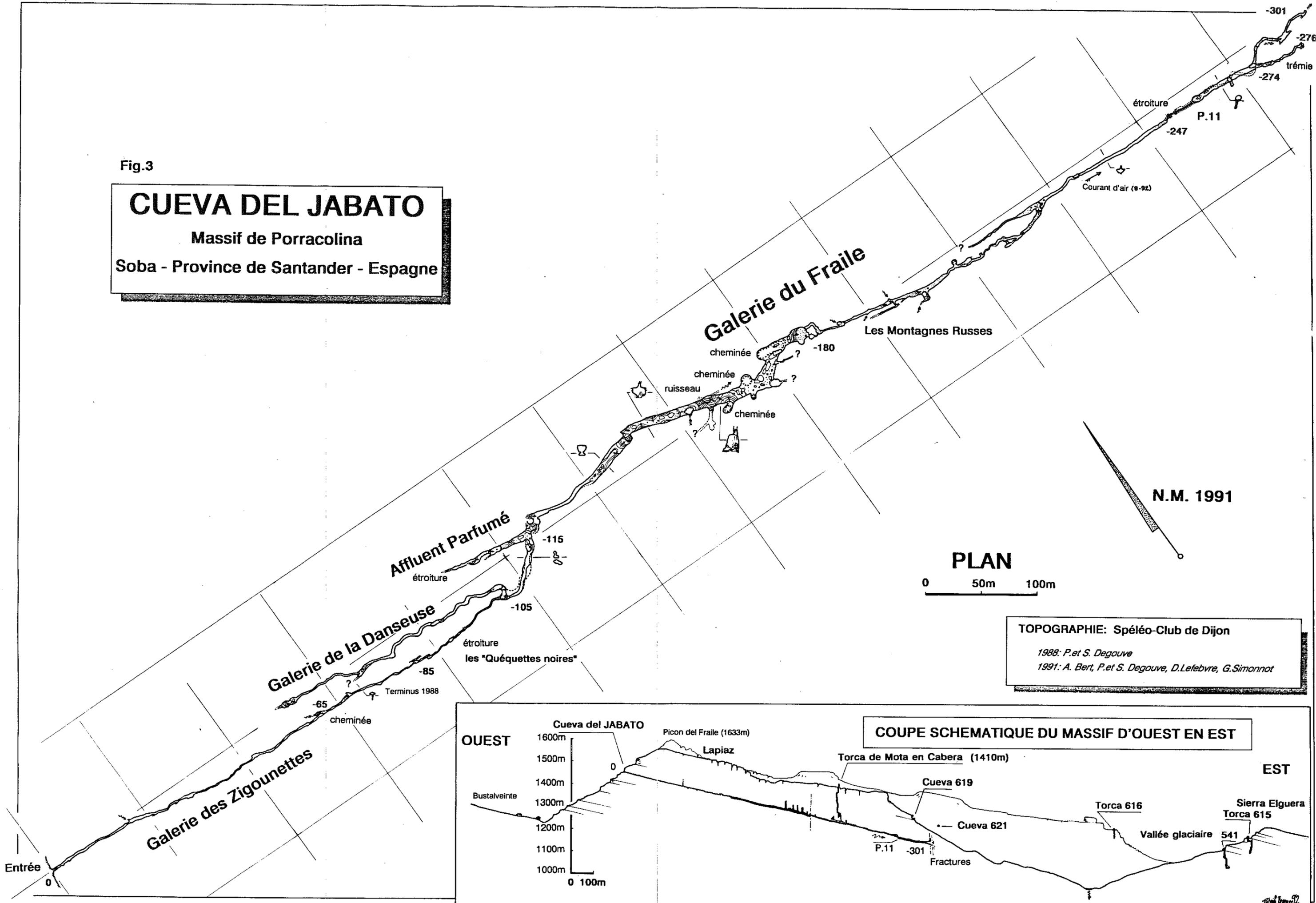
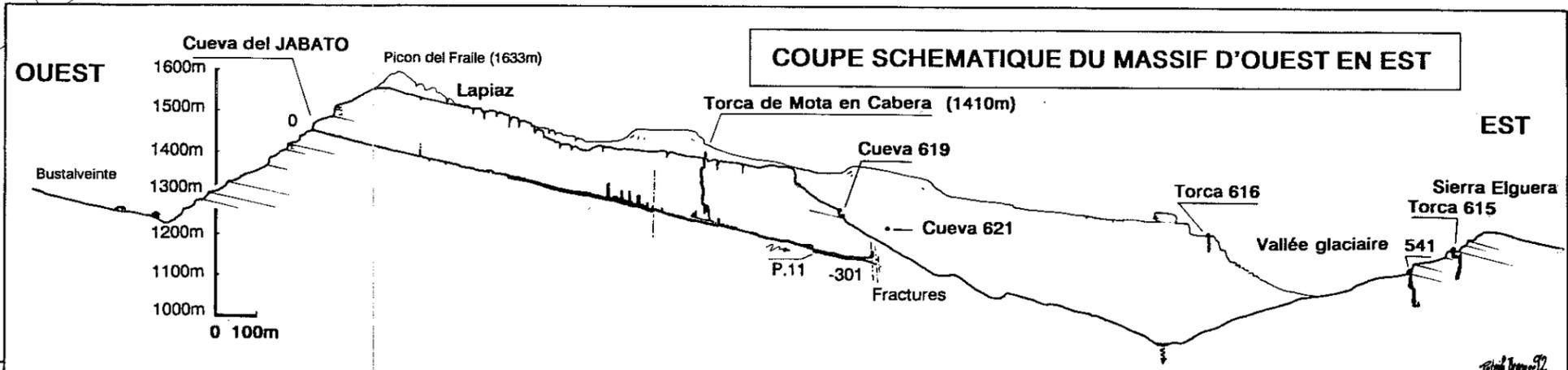


Fig.3

CUEVA DEL JABATO
 Massif de Porracolina
 Soba - Province de Santander - Espagne



TOPOGRAPHIE: Spéléo-Club de Dijon
 1988: P. et S. Degouve
 1991: A. Bert, P. et S. Degouve, D. Lefebvre, G. Simonnot



de différence notable avec ses voisines du versant de Bustalveinte (Cueva de Bustalveinte, de las Banas, de las Abejas etc...). Elle s'est formée au profit de la grande fracture qui entaille ce versant du Fraile et qui est identifiable par la présence d'un ravin très marqué (fig.2). Il en résulte une orientation unique (Est-Ouest) qui permet au réseau d'afficher une extension de 1380m pour un cheminement de 1550m jusqu'à la trémie de -301m. Celle-ci correspond en surface, au flanc ouest de l'Ojon et se situe à une centaine de mètres de profondeur. Avec le même pendage, et en prolongeant fictivement le réseau sur la carte, on s'aperçoit qu'il aurait du être décapité par le fond du vallon glaciaire. Qu'en est-il exactement, et que deviennent les autres cavités de Bustalveinte lorsqu'elles arrivent sous les pentes de l'Ojon?

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est décidément bien difficile d'imaginer la morphologie des drains karstiques entre le fond de ces cuevas et les amonts de la rivière de la Gandara.

Quelques autres cavités sur le chemin de la Gandara:

• **Torca 541 (fig.4)**

x=450,135 y=4781,585 z=1130m (carte XV-30)

Dév.:90m, dériv.: -78m

Commune: Soba

Un gros bloc couvert de végétation, masque le sommet du premier puits (31m; 3x4m). Celui-ci rejoint une diaclase qui se poursuit au nord jusqu'à un second puits (P.40) tout aussi spacieux et légèrement arrosé. La descente s'effectue sur une vingtaine de mètres, le long d'une coulée de mondmlch puis à partir d'un palier bien marqué, le puits devient cylindrique. A -72m, le fond est entièrement colmaté par des éboulis à l'exception d'une étroite fissure dans le plancher. Par celle-ci (R.4) on accède à une petite galerie basse colmatée par de l'argile au bout d'une dizaine de mètres (-78m).

Exploration S.C.D. 1988-1991

• **Torca 611 (X.1)(fig.5)**

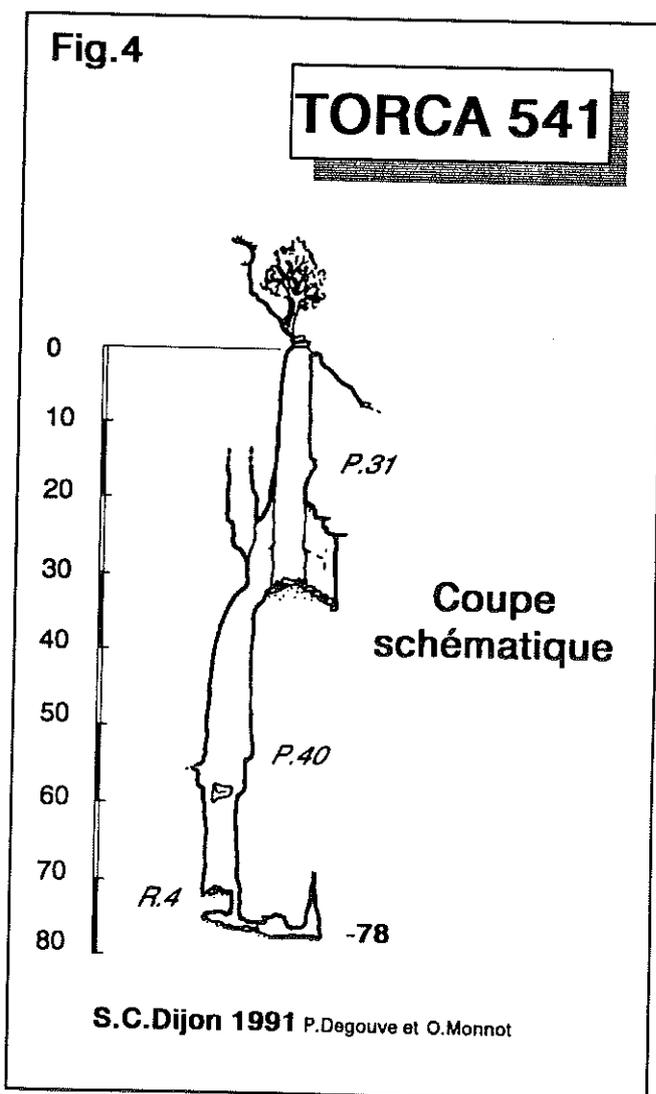
x=450,12 y=4781,475 z=1155m (carte XV-30)

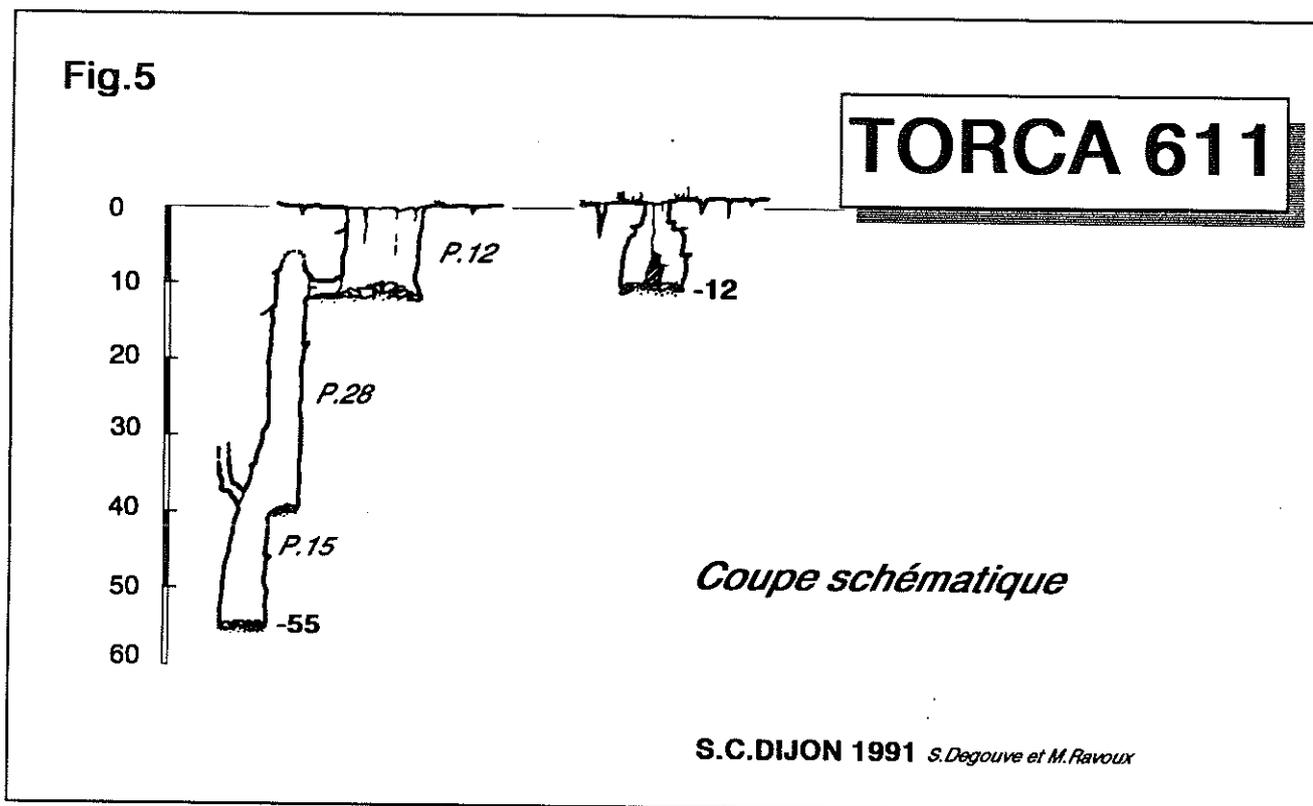
Dév.:60m, dériv.: -55m.

Commune: Soba

Les gradins calcaires qui bordent le Sud-Est de l' Ojon sont assez pauvres en cavités et la Torca 611 que nous avons reperée dès 1987 est véritablement la seule qui présente une taille significative. L'entrée (8x3m) se présente comme une grande fissure perpendiculaire au versant. Un premier puits de 12m conduit au fond de la diaclase qui se poursuit à l'est jusqu'au sommet d'une seconde verticale de 28m. Un dernier puits de 15m colmaté à sa base par des éboulis, termine ce gouffre à -55m.

Il est à noter que ce gouffre s'ouvre pratiquement dans l'axe de la grande fracture dans laquelle se développe la cueva del Jabato (505).





• **Torca 615**

x=449,895 y=4782,22 z=1194m (carte XV-30)

Dév.:40m, déniv.: -35m.

Commune: Soba

L'entrée du gouffre est masquée par quelques blocs. Il s'agit simplement d'un puits de 35m (2x1m) creusé suivant une diaclase orientée N.E./S.O..

• **Torca 616**

x=449,555 y=4781,91 z=1210m (carte XV-30)

Déniv.: -38m

Commune: Soba

Puits de 38m bouché comme ses voisins par des éboulis.

• **Cueva 617**

x=448,680 y=4781,54 z=1227m (carte XV-29)

Dév.:15m

Commune: Soba

Petite cavité déjà repérée en 1987 par le S.C.D.(X.2) et par le STD Madrid (STD 46).

Comme les Cuevas 619 et 621, l'intérêt de cette grotte réside dans sa situation proche des terminus de la cueva del Jabato et dans le courant d'air sensible qui soufflait à chacune de nos visites. Malheureusement, après une petite salle éboulée (2mx2,50m), la progression est condamnée par une trémie inextricable.

• **Cueva 618**

x=449,895 y=4782,205 z=1190m (carte XV-30)

Dév.:80m, déniv.: -48m

Commune: Soba

Ce gouffre est situé une cinquantaine de mètres à l'Est du 615. Il débute par un puits de 48m (6m x 3m) qui emprunte une diaclase parallèle au versant, qu'il est possible de suivre en surface sur plusieurs dizaines de mètres. Au fond, elle a permis le creusement d'une galerie d'une trentaine de mètres (3x4m) limitée de part et d'autre par des trémies.

• **Cueva 619 (AT 131)**

x=448,660 y=4781,560 z=1242m (carte XV-29)

Dév.:10m

Commune:Soba

Située une dizaine au dessus de la cueva 617, elle en présente les mêmes caractéristiques et se termine elle aussi à quelques mètres de l'entrée, sur une trémie très instable.

• **Cueva 621**

x=448,930 y=4781,695 z=1220m (carte XV-29)

Dév.:5m

Commune: Soba

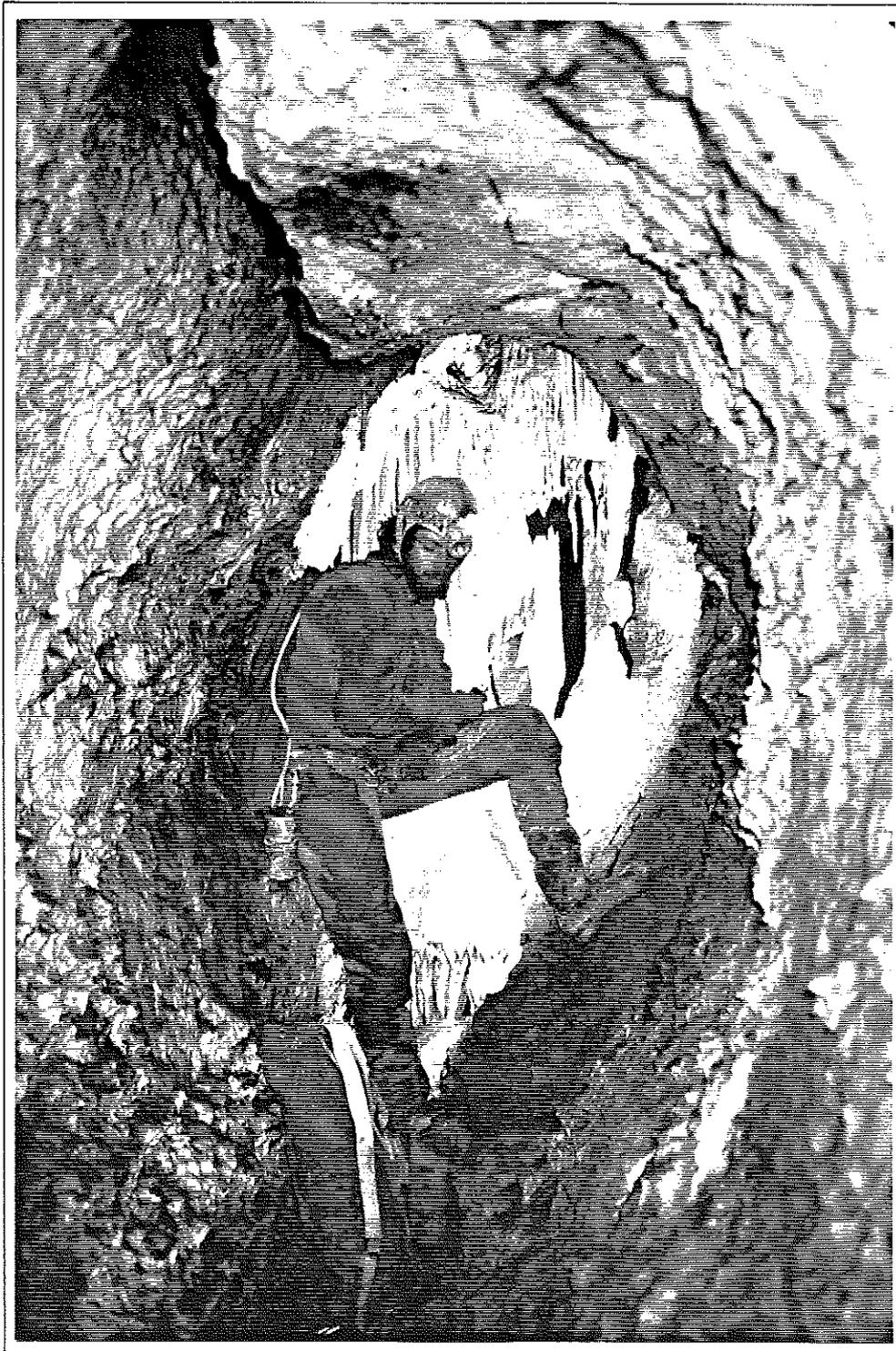
Située à l'aplomb du terminus de la cueva del Jabato, ce petit boyau est bouché par un

important remplissage glaciaire à quelques mètres de l'entrée.

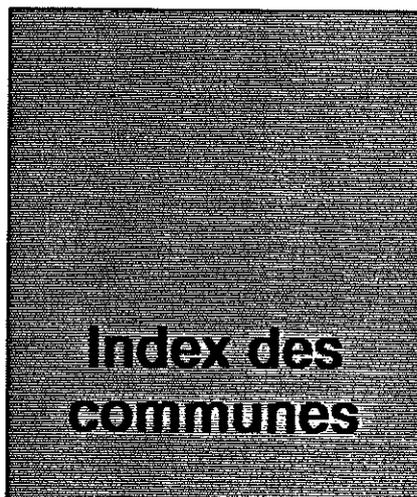
Note: le numero des cartes correspond au découpage au 1/5000eme

Bibliographie sommaire:

- **DEGOUVE P. et SIMONNOT G.** - 1989: "A l'Ouest du nouveau... Recherches du S.C.Dijon au Picon del Fraile" Sous le Plancher 1989 n°4 p.51
- **DEGOUVE P. et SIMONNOT G.** - 1992: "Activités du S.C.Dijon durant l'année 1991 dans la région d'Ason" Spelunca n°45, Mars 92 p.16



Torca de Mazo Blanco (477).



COTE D'OR (21)

Commune	Cavité	Page
Flavigny-sur-Ozerain	Grotte de la Livre de Beurre	7
Gemeaux	Grotte de Gemeaux	7, 23
Messigny-et-Vantoux	Gouffre de la Combe Belle-Fille	7,19

JURA (39)

Mignovillard	Gouffre de la Combe Bonnet 'B'	8
--------------	--------------------------------	---

NIEVRE (58)

Biches	Source de la Galcive	8
	Source de Meulot	9
Bona	Source de la Maie aux Loups	9
Cervon	Source de Lantilly	8,29
	Ambême	30
Chevroche	Grotte de la Maladrerie	10

NIEVRE (Suite)

Druy-Parigny	Source de Dordan	11
Limon	Source de Limon	11
Parigny-les-Vaux	Source de Mougues	12
Poiseux	Grotte des Fées	37
Saint Benin des Bois	Ruisseau souterrain du Fourvieux	13

SAONE-ET-LOIRE (71)

Cortevaix	Fontaine de Cortevaix	14
Cruzille	Grotte du Tranquiou	43
Jalogny	Gouffre de Jalogny	13
Mazenay	Grotte de Mazenay (mines)	14
St Maurice-les-Chateauneuf	Emergence du Ratay	13

YONNE(89)

St Moré	Gouffre de la Mardelette	14
Tonnerre	Grotte du Moulin	15

ESPAGNE

Soba (province de Santander)	Cueva del "H"	16
	Cueva del Jabato	16, 51
	Cueva del Mortero	16
	Réseau de la Cueva Lobo	16
Espinosa de los Monteros (province de Burgos)	Perte	16

